

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Romans

Volume 39, Number 2, Fall 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82869ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

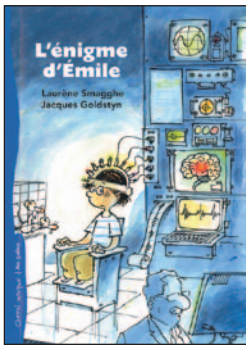
1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2016). Review of [Romans]. *Lurelu*, 39(2), 43–68.

4



5



6



4 L'énigme d'Émile

- Ⓐ LAURÈNE SMAGGHE
- Ⓛ JACQUES GOLDSTYN
- Ⓒ CHEVAL MASQUÉ. AU GALOP
- Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 48 PAGES, 6 À 10 ANS, 9,50 \$

Heureuse surprise que la publication de ce miniroman! En effet, «L'énigme d'Émile» est le titre du texte ayant remporté le deuxième prix de l'édition 2011 du Concours littéraire de *Lurelu* (vol. 35, n° 1). On ne peut que se réjouir que Laurène Smagghe ait continué d'écrire de la fiction après ce premier succès.

La nouvelle mouture de *L'énigme d'Émile* fait quarante-huit pages. On y suit le jeune Émile qui fait face à un intrigant problème de trous de mémoire à répétition... jusqu'à ce que ses souvenirs lui reviennent spontanément en fin de journée!

Le point fort de *L'énigme d'Émile* est sans contredit l'application de la démarche scientifique dans le cadre d'une intrigue ludique. Avec fluidité se succèdent les observations, les hypothèses, les expérimentations et l'interprétation des résultats alors que le jeune garçon cherche désespérément la cause de son trouble, alignant les conjonctures jusqu'à trouver la réponse qu'il cherche. Le talent de Laurène Smagghe permet que cette méthode empirique coule de source sans jamais paraître plaquée; ainsi, l'histoire procure un rare plaisir de lecture. La conclusion est pleinement satisfaisante, nullement prévisible et donne envie de crier «Eurêka!» en même temps qu'Émile.

Le roman est agréablement illustré par Jacques Goldstyn – les lecteurs reconnaîtront le trait du célèbre dessinateur de la revue *Les Débrouillards*, ce qui donne aussitôt le ton à cette histoire où l'humour n'entrave pas la pertinence du propos.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

5 Projet génial

- Ⓐ NANCY WILCOX RICHARDS
- Ⓛ MATHIEU BENOIT
- Ⓒ ISABELLE FORTIN
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2016, 106 PAGES, [7 ANS ET PLUS], 8,99 \$

Dans *Projet génial*, on découvre le quotidien d'Owen, un élève de troisième année, qui ramasse de l'argent pour acheter la planche à roulettes de ses rêves. Cette planche, de même que son financement, occupe une place énorme dans sa vie. En plus, son enseignante, M^{me} Mitchell, présente son projet pour l'année scolaire : les élèves écriront toutes les semaines sur quelque chose de génial dans leur vie. Tous ces projets feront vivre des hauts et surtout bien des bas à Owen.

Nancy Wilcox Richards, auteure de la Nouvelle-Écosse, s'inspire de son quotidien d'enseignante pour écrire ses histoires. À travers le *Projet génial*, traduction de *How to get awesome*, elle aborde une multitude de thèmes : l'écriture, l'argent, la responsabilité, l'amour des animaux, l'entraide, le bénévolat, la persévérance, l'amitié et la vie familiale.

Le texte, narré par le personnage principal, concorde avec le vécu des enfants à cet âge. La correspondance entre le garçon et M^{me} Mitchell aidera le personnage, et peut-être le lecteur, à évoluer. Owen passera de joueur de tours à un enfant plus responsable et plus respectueux. Les réflexions et les questions sont au cœur des échanges sans jamais qu'intervienne la morale. Le garçon est authentique et attachant. La lecture s'avère facile, l'écriture, rythmée.

Les illustrations de Mathieu Benoit font voir le physique des personnages de même que les émotions qui les animent.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

Romans

6 Elle ou lui?

- Ⓐ MARILOU ADDISON
- Ⓒ TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 304 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

La vie de Dominic semble parfaite. Il est capitaine de l'équipe de hockey et sort avec la plus belle fille de l'école. L'arrivée de Karl bouleverse sa vie et l'oblige à se questionner sur lui-même. Ce garçon l'attire et Dominic en perd tous ses moyens lorsqu'il est près de lui. Mais que lui arrive-t-il? Il a une blonde qu'il aime, une existence simple... Le jeune homme finit par comprendre qui il est véritablement. Maintenant, il doit l'assumer et faire face à tous ces gens qui ne sont pas prêts à accepter sa différence.

Ce trente-quatrième titre de la collection «Tabou» se penche sur un sujet peu exploité jusqu'à maintenant : la bisexualité chez les adolescents. Marilou Addison n'en est pas à son premier roman dans cette collection. Elle connaît le public cible et sait comment l'interpeler. Elle traite de la différence de manière réaliste. Ce récit à trois voix est captivant, les émotions des personnages sont crédibles et le thème est bien vulgarisé. Il est très intéressant qu'on offre au lecteur la version de trois narrateurs : Dominic, sa copine Camille et Karl. L'auteure exprime de façon adéquate ce que chacun peut ressentir face à la situation. On ne se perd pas dans de grandes descriptions. Tout est bien dosé et le lecteur ne reste pas sur sa faim. Une liste de ressources disponibles est offerte à la fin du livre. C'est un roman qui s'adresse autant aux adolescents qu'aux parents afin qu'ils puissent mieux comprendre le sujet abordé.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation



1 Les chenilles et les papillons

- (A) MYLÈNE ARPIN
 (I) JEAN MORIN ET MYLÈNE ARPIN
 (S) CURIEUX DE NATURE (3)
 (E) HURTUBISE, 2016, 200 PAGES, 8 À 10 ANS, 12,95 \$

Camille et ses amis, Fanny et Hugo, découvrent les chenilles et les papillons à l'aide des conseils et des connaissances de Grand-Man, la grand-mère de Camille. Juliette Gripette, la chatte abandonnée qu'ils ont recueillie, s'avère sur le point de mettre bas. Le père de Camille, vétérinaire, s'assure que tout se déroule bien. Puis il y a Truffon, son chien, qui ne rentre pas dormir; Camille enfreindra les règles paternelles pour le retrouver.

L'auteure Mylène Arpin, qui a gagné le prix Bernadette-Renaud 2016 lors des Grands Prix du livre de la Montérégie avec le deuxième tome de sa série, aborde les thèmes en lien avec la nature, comme les insectes, les chats, la forêt, de même que certains thèmes reliés à la vie quotidienne, comme les relations dans une maison intergénérationnelle, l'amitié, l'entraide et l'amour des animaux. Les personnages de cette fiction-documentaire sont attachants et l'histoire, légère, bien construite et cohérente. Et ce, malgré de petites faiblesses qui auraient dû être réglées lors du travail éditorial.

Une recette de miellée pour papillons, une bibliographie et le carnet d'observation de Grand-Man, dans lequel se trouvent des papillons diurnes et nocturnes observés au Québec et illustrés en couleur par l'auteure, sont fournis à la fin du roman.

Les amoureux de la nature et les férus de documentaire apprécieront cette lecture estivale.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 La malédiction

- (A) LUC BARANGER
 (C) ŒIL DE LYNX
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 96 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Alex Pichot souffre d'hippopotomonstroses-quippedialophobie, autrement dit la peur de prononcer des mots trop longs. Fin de l'intrigue.

À proprement dit, *La malédiction* n'est même pas un récit, mais plutôt une succession décousue d'anecdotes sans lien entre elles, où se mêlent la biographie de l'arrière-grand-père d'Alex et celle de son lointain ancêtre. Quelques faits divers historiques sont maladroitement plaqués dans cette avalanche de coq-à-l'âne et n'apportent rien à l'histoire. J'ai rarement lu un livre trahissant le remplissage autant que celui-ci. C'est à croire que l'auteur a repéré une phobie intéressante à traiter et a cru que cela suffirait à constituer un roman.

La malédiction s'aventure aussi en terrain glissant lorsque, dans la bouche du jeune Alex, les Soudanais sont présentés comme des «méchants Peaux-Rouges noirs» – peut-être une blague mal formulée – et les Hurons-Wendats, comme sanguinaires et cannibales – du moins envers les Iroquois ayant le malheur de se retrouver dans leurs marmites. Le «second degré» sera-t-il perceptible aux jeunes lecteurs?

Outre cela, j'ai été stupéfait par le problème éthique que représente le dénouement du récit. La méthode (totalement absurde) trouvée par Alex pour se débarrasser de sa phobie est d'avoir une petite sœur. Ainsi Alex règle son problème en remplaçant les pilules anticonceptionnelles de sa mère par des bonbons («sans le moindre regret», est-il précisé). On suscite alors une grossesse contre le gré de la mère dans un but purement utilitaire – et on peut s'interroger sur les motifs de l'auteur qui, tant qu'à inventer une solution, aurait pu choisir n'importe quoi d'autre.

Sans aucun doute, un livre à éviter.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Gaivotte, l'ogre végétarien

- (A) CAROLINE BARBER
 (C) ŒIL DE LYNX
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

À Carnivelle, on fête les dix ans de Gaivotte. L'ogrillon végétarien s'inquiète : les ogres, les vrais, s'apprentent à lui servir une poêlée de joues d'enfants grillées. La première bouchée qu'il s'efforce de croquer provoque un haut-le-cœur : il régurgite le deuxième morceau qu'il ose goûter. Un comportement honteux pour le clan des Sanguinaires! Banni pour la vie, Gaivotte s'enfuit dans la forêt. Un triste sort qui lui réserve d'agréables surprises...

Ce roman inventif, captivant et touchant joue habilement sur deux plans. À la cruauté de l'ogre traditionnel qui fait peur aux enfants («on accroche les victimes à un arbre, tête en bas pour faire gonfler leurs joues») s'ajoute la cruauté verbale de l'ogre intimidateur («les phrases qui font pleurer une proie, celles qui la font s'évanouir, celles qui tuent»). L'ogrillon attachant qui s'alimente de «mousse fraîche, de racines, de fraises des champs» renouève tendrement le mythe du personnage terrifiant.

Ce livre renferme étonnamment beaucoup de courage, de compassion, d'entraide. L'ironie fine, l'amitié, le mystère, la magie du conte entretiennent le suspense. «Une personne n'est pas seulement ce qu'on voit d'elle» est la chose importante que Gaivotte aimerait qu'on retienne. S'accommoder de sa différence est ce qu'il vit : c'est ce que son histoire inspire. La qualité du langage utilisé dans la narration est le signe d'un talent littéraire certain.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

UNE HISTOIRE DE RÉSILIENCE



La plus grande difficulté d'une fugue n'est ni le froid ni la faim, mais le retour.

Le fugueur • 214 p.
Le retour du fugueur • 187 p.

Par Luc Proulx

Dès 13 ans • 13,95 \$ • Chapitres et activité pédagogique en PDF sur joeycornu.com

1 Le bonheur est dans la boîte

Ⓐ MARIE BEAUCHAMP

Ⓛ JULIEN RIVARD

Ⓒ PAPILLON

Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 112 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Sophie Lafantaisie est aux oiseaux, car elle passera l'été en Australie avec sa famille. Pour ce qui est de sa cousine Suzie, c'est le drame, car elle perd sa meilleure amie pour l'été. Avec l'aide de son amie Chloé, Simon Surprenant décide de changer les idées de Suzie et de lui prouver qu'elle peut elle aussi voyager cet été, grâce à son imagination.

Simon est un protagoniste dynamique qui déborde d'énergie et d'idées ingénieuses. Son projet d'été illustre bien sa personnalité : il désire se lancer en affaires en fabriquant des boîtes à bonheur. Son slogan? «Sourire garanti ou argent remis». Suzie sera sa première cliente. Le personnage de Chloé (qui est aussi la narratrice du récit) est malheureusement moins intéressant : elle ne fait qu'écouter attentivement les idées de Simon et le suivre sans rien dire, alors même qu'il utilise son argent de poche sans lui demander la permission. Pourquoi ce personnage féminin n'a-t-il pas le dynamisme de son pendant masculin?

Ce récit réaliste réussit bien à mettre l'accent sur l'importance de l'imagination. Par contre, l'amitié entre les deux duos de personnages me semble un peu invraisemblable puisque Simon et Chloé terminent leur sixième année, alors que Sophie et Suzie terminent leur deuxième année du primaire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste



2 Lèche-vitrines

Ⓐ SARAH-MAUDE BEAUCHESNE

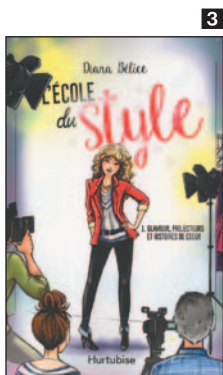
Ⓔ HURTUBISE, 2016, 224 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Billie Fay aime les chansons tristes et préfère porter ses sandales lorsqu'elle prend sa douche dans son nouvel appartement à Montréal. Elle vient tout juste d'y aménager avec sa mère et sa sœur Annette. Le cœur abimé, elle essaie d'oublier Pierre, le cycliste prodige aux yeux trop bleus, en sillonnant la grande ville à la recherche de doux baisers urbains et d'un peu d'amour. Elle fait du lèche-vitrines au parc La Fontaine, au café du coin, aux bars, imaginant sa vie avec des garçons aux cheveux de toutes les couleurs possibles...

Sarah-Maude Beauchesne signe la suite de *Cœur de slush*, paru en 2014, d'une prose poétique capable de mettre les mots justes sur la complexité des sentiments propres aux adolescents. Un roman d'une franchise rafraîchissante, qui laisse entrevoir avec exactitude les chamboulements dans le corps d'une jeune femme de dix-huit ans. Malgré sa famille brisée, la blessure d'un rejet et une Annette éprise d'un prétendant barbu, Billie explore sa sexualité en embrassant les lèvres d'Erik avec un k. Et, dans sa course folle à trouver l'homme de sa vie, elle se rendra vite compte que l'essentiel est de s'apprécier soi-même avant de se donner à quelqu'un.

Une écriture honnête, authentique et sans détour, parsemée de touches d'humour qui captive jusqu'à la dernière phrase. Voilà un texte sensible et réaliste, qui décrit avec lucidité les émotions paradoxales du passage à l'âge adulte. Une lecture pour se sentir un peu moins seul.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



3 Glamour, projecteurs et histoires de cœur

- Ⓐ DIANA BÉLICE
- Ⓢ L'ÉCOLE DU STYLE (1)
- Ⓔ HURTUBISE, 2016, 252 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Olivia, quatorze ans, vit seule avec sa mère, une femme dotée d'un esprit libre un tantinet excentrique qu'elle souhaiterait parfois plus «conventionnelle», plus adulte. Un jour, à l'épicerie, elle se fait aborder par une agence de mannequins qui désire la recruter. Olivia se soucie peu de son apparence, elle prône plutôt le look naturel. À l'agence, sa vie changera du tout au tout. Elle pourra satisfaire son rêve le plus cher : voyager, connaître les feux de la rampe, mais aussi l'envers du décor...

Ce roman, bien qu'il explore des thèmes abondamment traités, saura susciter l'intérêt des jeunes lectrices, tant par la fraîcheur de l'écriture, le registre souvent familier des dialogues que par les référents à la culture populaire, tels Facebook et textos. Le récit contient aussi plusieurs repères liés à Montréal (noms de rues, bâtiments), ville où habitent l'adolescente et sa mère. Grâce à ces références, certains lecteurs s'identifieront plus facilement à l'histoire et aux personnages, qui sont attachants et singuliers. Le texte est dense et ne comporte que très peu d'images. La narration au «je» est assurée par la protagoniste. Le propos constitue une intéressante critique sociale, qui amène à réfléchir sur les valeurs trop souvent véhiculées dans le milieu de la mode et sur l'importance d'être soi-même et de s'accepter, même si on est différent. Une lecture divertissante et légère.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice-révisseuse

4 Non c'est NON

- Ⓐ DIANA BÉLICE
- Ⓒ TABOU
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 320 PAGES, 16 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Emma Delacruz, dix-sept ans, et sa meilleure amie Laurie partent ensemble travailler dans un camp de vacances. Là-bas, les avances de Zack, le beau superviseur, réveillent le désir d'Emma, et une relation intime, quoique déstabilisante, s'amorce. Le jour où Emma se sent prête et pleine de désir pour Zack, leur rendez-vous tourne au cauchemar et la violence remplace la tendresse attendue. De plus, Simon et Louis, copains de Zack, s'invitent grossièrement à la fête, faisant fi des cris et protestations de la jeune fille. Dans les deux autres tiers du roman, on suit Emma dans ses démarches médico-légales, la déposition d'une plainte, la honte et la déprime qui s'ensuivent, et dans sa lente reconstruction psychologique avec l'aide d'une travailleuse sociale.

Avec sa mise en garde explicite, sa couverture dérangeante, le titre annonce bien la couleur du livre : il sera question de viol. Bien documenté, avec ses passages haletants et son vocabulaire précis, le roman éclaire habilement les circonstances d'un viol, l'après-viol et les difficultés qu'il comporte. L'embarras et l'impuissance des parents d'Emma sont très bien amenés. Du soi-disant attrait de l'adolescente pour les enfants défavorisés, par contre, on ne dit rien : la narration se concentre exclusivement sur le lien sexuel qui se crée au camp. Le brusque changement de voix narrative à la page 103 (Zack s'exprime) constitue une tentative louable, mais apporte peu et s'interrompt au moment où un changement de point de vue serait possible.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

UNE HISTOIRE DE RÉSISTANCE



NOUVELLE ÉDITION

En 1759, le jeune Richard Lereau lutte pour sa liberté jusque sur les plaines d'Abraham.

Sous le feu des canons

Par Jonathan L'Heureux

Dès 12 ans • 264 pages • 13,95 \$

• Chapitres et activité pédagogique en PDF

sur joeycornu.com





1 Cahokia

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) BORÉAL INTER
 (E) DU BORÉAL, 2016, 138 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

À cause de son apparence physique, Jason Byrd est le souffre-douleur de ses camarades de classe. Ses traits, le jeune homme les tire de ses ancêtres, qui lui ont aussi légué le pouvoir de voyager dans le temps. Mais que peuvent bien signifier les messages transmis dans ses visions?

Le prolifique Camille Bouchard nous livre, encore une fois, une œuvre au style travaillé, aux personnages attachants – Jason, en particulier – et à la morale qui suscite une réflexion pertinente sur la place qu’occupent les autochtones dans la société. Le jeu entre les époques permet d’ailleurs de mieux comprendre la portée de leur passé, lequel a une influence indéniable sur notre présent. En outre, l’histoire de Jason donne également l’occasion de réfléchir sur les conséquences de l’intimidation, un sujet qui, même s’il n’est guère original, est ici développé avec doigté. Le concept de transmission orale d’un savoir est aussi intéressant et approprié. On regrettera sans doute le dénouement un peu exagéré du roman; il n’en demeure pas moins que l’allégorie qu’il renferme offre la chance d’analyser l’œuvre sous un autre œil.

Cahokia constitue ainsi une savoureuse ode à l’acceptation de l’autre et à l’importance de l’identité culturelle d’un individu. Dans le contexte actuel, ce roman est tout désigné aux professeurs et aux parents pour alimenter la discussion sur les peuples autochtones.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Le masque de l’avant-centre

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) LES ATYPIQUES (2)
 (C) GULLIVER
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 160 PAGES, [9 ANS ET PLUS], 11,95 \$

L’équipe de soccer Les Atypiques est formée d’enfants «différents» de par leur nationalité, leur sexe et leur «neurotype». Romain, déficient intellectuel, manie le ballon comme pas un. Clarence, jeune Haïtienne au talent remarquable, est capitaine de l’équipe, et Iago, le gardien de but, est mexicain. Aujourd’hui, ils affrontent l’équipe robuste de Grosse-Pierre, pour se qualifier dans la ligue de soccer du comté. Malgré leurs uniformes dépareillés et leurs particularités, les Atypiques surprennent les Cailloux-de-feu et enfilent les buts. Cette trame de fond maintes fois exploitée fait place à un dénouement étonnant. À la mi-temps, l’équipe de Grosse-Pierre souhaite donner la chance à un enfant malade de s’ajouter à leur formation, mais le subterfuge sera étalé au grand jour...

L’intégration et l’acceptation des différences sont au cœur de ce récit. D’une part, les pensionnaires du centre de soins en déficience intellectuelle sont les principaux supporteurs des Atypiques – une ribambelle de personnages attachants avec leurs manies et leurs commentaires souvent surprenants. D’autre part, la camaraderie et le désir de performer soudent les liens entre les joueurs d’origines diverses et démontrent bien l’aspect rassembleur du soccer. Enfin, la capitaine des Atypiques fait preuve d’une grande sagesse lorsqu’elle pardonne à leurs adversaires la tromperie, tout en leur imposant une sanction tout à fait logique.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire

3 Nouvelle-Orléans

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (C) MAGELLAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 192 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 19,95 \$

En 1842, à La Nouvelle-Orléans, l’existence de Napoléon est une question de survie : «Quand on est âgé de seulement quinze ou seize ans et qu’on est enfant des rues, survivre à toute une saison, c’est une éternité» (p. 17). Il rencontre Marinette, une prostituée noire, qui l’entraîne chez la riche veuve Duromarin afin de cueillir une récompense. Or, ils aboutissent dans une maison aux horreurs...

Même si ce récit s’inspire d’une histoire vraie qui, encore aujourd’hui, fait frissonner les amateurs de maisons hantées, il passionne surtout par son contexte. C’est cette ville, à cette époque, qui nous intrigue, et le titre le met d’ailleurs bien en évidence.

L’âge ciblé des lecteurs doit être assez avancé, vu le sang qui coule en abondance dans cette communauté violente et raciste, mais il faut également être persévérant et curieux. En fait, au début du roman, les notes de bas de page foisonnent pour enrichir le vocabulaire (quarteron, *manbo*, etc.).

L’excellente narration au «je» par Napoléon est découpée en deux temps : celui de son procès, accusé des méfaits qu’il attribue, lui, à la veuve Duromarin, et celui des retours dans le passé au moment des péripéties. Au début, les extraits tirés du procès sont intéressants, voire drôles, et permettent de mieux cerner la personnalité sympathique du personnage. Par contre, plus le récit avance, plus ils cassent le rythme et enlèvent, au final, du «punch» au roman.

RACHEL MAYRAND, enseignante au collégial



4 Le pianiste de la fin du monde

- (A) CAMILLE BOUCHARD
 (S) L'ANTIHORLOGE (3)
 (E) BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 118 PAGES, 10 ANS ET PLUS,
 15,95 \$

Samuel Beaulieu, onze ans, habite avec sa mère, sa sœur et son papi, un historien bien connu. Avec ce dernier et sa meilleure amie Marion, ils ont découvert, dans le vieux puits condamné de la maison de son grand-père, une machine à voyager dans le temps, l'antihorloge. Et voilà qu'un visiteur du futur vient demander leur aide, afin d'intervenir et d'empêcher un garçon de douze ans de faire sa carrière en sciences et de découvrir un produit qui causera l'anéantissement de la planète. Samuel, son papi et Marion se retrouvent donc dans le premier avion pour l'Afrique afin de rencontrer le jeune en question. Mais comment parviendront-ils à le faire changer de vocation?

D'entrée de jeu, c'est la narration qui donne le ton au roman. Le narrateur, Samuel, s'adresse en effet directement au lecteur et livre sans détour ses émotions, ses pensées et ses idées. Un brin d'humour s'ajoute à tout cela, ce qui donne une histoire abracadabrante, remplie d'action, mais jamais tragique. Le texte est bien adapté au lectorat, par exemple la description relative au problème d'autisme de Ferdinand, le garçon de douze ans que nos trois amis vont retrouver en Afrique. Le rythme est enlevé et certains passages donnent à réfléchir aux jeunes lecteurs, tel celui qui relate les conditions de vie des habitants natifs du Botswana. Voici une série originale, qui apporte un vent frais dans la littérature jeunesse.

NATALIE GAGNON, pigiste

5 Une vraie fille

- (A) TANIA BOULET
 (C) TITAN
 (E) QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 262 PAGES, [14 ANS ET PLUS],
 8,99 \$

La «vraie fille», la voici : Mia Saint-Laurent, quatorze ans, habitant Havre-Saint-Pierre et joueuse de baseball prometteuse. Jouer dans des équipes composées que de garçons, elle connaît; ça ne l'impressionne guère. Naturellement douée, Mia sera sélectionnée dans l'équipe élite de la Côte-Nord, cette équipe qui n'a jamais gagné un match de son histoire, avant cet été-là, celui où Mia vivra son premier amour et où elle découvrira aussi ses forces et ses faiblesses.

L'auteure confie à la fin du livre avoir hésité à écrire cette histoire, parce qu'elle y évoque une réalité qui l'éloigne de ses lectrices habituelles, peu de filles jouant en effet au baseball. Cet aveu fait sourire : l'intérêt du livre se trouve pourtant dans cet univers rarement présenté dans les romans pour adolescentes, étant donné que bien des jeunes filles construisent leur univers social et émotif à cet âge au sein d'une équipe sportive (sentiment d'appartenance et amitiés indéfectibles s'y développent).

Ce roman, aux dialogues et aux monologues jamais affectés, soulève les interrogations propres à l'adolescence (Comment différencier l'amour de l'amitié? Comment savoir qu'on aime vraiment quelqu'un?), tout comme il met en scène les éléments qui forment l'identité d'un jeune adulte en devenir : le pouvoir de la détermination et de l'endurance, le dépassement de soi mais, surtout, la confiance en soi, nécessaire à toute entreprise.

Roman agréable à lire, qu'on soit sportive ou non!

ISABELLE DUMONT, pigiste

6 Gabrielle au bout du monde

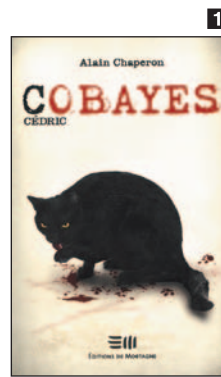
- (A) ÉDITH BOURGET
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 154 PAGES, 12 ANS ET PLUS,
 16,95 \$

Le secondaire tire à sa fin, l'été se dessine un chemin et Gabrielle ne tient plus en place. Malgré un bal des finissants mémorable, l'idée de partir à l'aventure et de quitter Montréal l'obsède. Elle reçoit un courriel de son amie Nathalie, habitant maintenant en Australie, qui l'invite à venir passer un an chez elle, à Sydney. Une occasion inouïe. Valise à la main, quittant ses parents, les jumeaux Camille et Léo ainsi que son frère Henri, elle part à la découverte du pays des kangourous, sans se douter que l'amour l'attend au premier détour.

Voilà le récit intimiste d'une globetrotteuse éblouie par la mer, les palmiers, le désert, les cacatoès et le teint basané d'un joli surfeur, Francis. Édith Bourget signe ce roman d'une écriture rythmée, épurée et efficace, décrivant avec justesse le désir d'une jeune fille, à l'aube de l'âge adulte, de prendre possession de sa vie.

Photographe sensible et fouguese, Gabrielle s'éprend pour la première fois d'un garçon, réussit à vaincre sa peur de l'eau, s'émerveille devant des paysages inconnus, mais sa famille à l'autre bout du monde lui manque terriblement. Histoire de ce déchirement entre l'envie de retrouver les siens et de rester là où son cœur se sent réellement à la maison. Un bel hommage aux âmes nomades qui, toutefois, effleure à de nombreuses reprises des sujets délicats qui auraient mérité d'être plus approfondis.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



1 Cédric

- Ⓐ ALAIN CHAPERON
- Ⓢ COBAYES (7)
- Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 324 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Cédric Labonté est un jeune homme paresseux qui préfère la facilité à toute forme de ténacité. Il a un don pour l'écriture, qu'il exploite sur la toile avec *Le blogue du Cobaye*. Il y dévoile ses opinions tranchantes ainsi que ses expériences lorsqu'il teste des produits pharmaceutiques pour des études cliniques. Il remarque, un matin, que les laboratoires AlphaLab recherchent des participants qui éprouveront l'efficacité du Chlorofaxine en échange d'une indemnité de 8000 \$. Lorsqu'il saute sur l'occasion, sa vie est sur le point de basculer vers l'horreur...

Avec une ambiguïté calculée, Alain Chaperon amène le lecteur, intrigué et captivé, à tourner les pages à une vitesse effarante afin de découvrir la descente aux enfers du personnage. Sous couvert d'un journal intime, les mots sont cinglants, crus, acerbes; ils dérangent par leur brutalité. D'injection en injection, Cédric se transforme en un être violent capable des pires atrocités. Plus le traitement avance, plus le protagoniste porte son agressivité vers la gent féminine, qu'il s'amuse à tuer par excitation, sous l'œil malin de sa chatte, Cantine. Le récit choque par ses propos sexistes et répugnants, dont le but est justement de provoquer l'effroi et le dégoût. Efficace, malgré une fin trop abrupte.

Cédric est le dernier opus de la série «Cobayes», comprenant sept romans rédigés par sept auteurs différents, qui entrecroise le destin sanglant des candidats ayant répondu à la même annonce... Cœurs sensibles s'abstenir.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste

2 Origines – La lignée Centuri

- Ⓐ PIERRE H. CHARRON
- Ⓢ LES CLOWNS VENGEURS
- Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 188 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Les dirigeants du Nouveau Monde imposent un régime totalitaire aux peuples qui habitent de chaque côté des eaux du Emmi. Talia, la reine de Saraçan, leur confie son fils Archibald, atteint d'une maladie dégénérative, afin qu'ils le soignent. Hélène, la fille de Talia et son fils Francis se rebellent chacun à leur façon contre ceux qui ont pris Archibald sous leur aile, afin de perpétuer leur lignée, celle des héritiers Centuri. C'est ainsi qu'est créé l'ordre des Odi-menvatts, dont l'objectif est de détruire le gouvernement en place.

Difficile de résumer ce roman! Plusieurs histoires complexes s'entremêlent et il y a beaucoup de personnages, maints revirements de situation. Les retours et les sauts dans le temps, ainsi que les trop nombreux termes liés au monde du roman, alourdissent la lecture. Peut-être faut-il avoir lu les onze premiers tomes de la série pour en comprendre l'univers. Heureusement, un document est disponible en ligne pour nous expliquer le vocabulaire particulier utilisé dans le roman. La révision linguistique aurait pu être mieux faite : plusieurs coquilles se sont glissées dans le texte. Par exemple, à la page 23, on lit «à rempli» au lieu de «à remplir».

Il faut reconnaître, toutefois, l'ambition de l'éditeur, qui propose une série dont les romans sont tous écrits par des auteurs différents, ainsi que l'habileté de Pierre Charron à entrecroiser plusieurs histoires qui s'avèreront, à la fin, liées entre elles.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

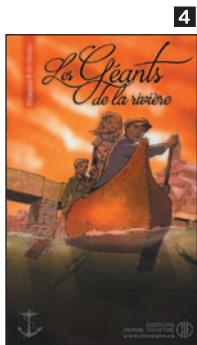
3 So nice! Mensonges et manigances

- Ⓐ CAROLYN CHOUINARD ET LORA BOISVERT
- Ⓢ SO NICE! (2)
- Ⓢ GRAND ROMAN
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 204 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Une nouvelle année scolaire commence pour Sohane sur l'île aux Toques. Leila s'en donne à cœur joie pour lui rendre la vie impossible et pour envenimer sa relation amoureuse avec Derek. Par chance, Sohane peut s'évader grâce au journal personnel que papi Élie lui a laissé et dans lequel il raconte l'école des années 50, ce qui donne parfois d'étonnantes révélations sur les secrets du passé. L'année scolaire défile au fil des pages, avec ses disputes et ses réconciliations, ses échecs et ses réussites.

La locution anglaise du titre vient de la contraction des prénoms de l'héroïne (So) et de son grand-père Nicéphore. Les personnages de ce roman sont le portrait stéréotypé des histoires pour adolescents : la fille ordinaire et sa meilleure amie, la chipie jalouse, le beau garçon populaire qui s'intéresse à la fille ordinaire, les deux trouble-fêtes qui deviennent finalement des alliés... La trame de fond n'a donc rien de nouveau, mais s'avère une recette gagnante pour le public cible. L'intérêt se trouve dans le récit du grand-père qui dépeint la réalité scolaire d'autrefois. Il y a de quoi en surprendre plus d'un! Le journal est reproduit comme des pages manuscrites, ce qui permet aux lecteurs de distinguer facilement la narration du journal versus la narration d'aujourd'hui. Un message de papi Élie termine ce roman et laisse présager une suite.

PASCALE CHIASSON, enseignante au primaire



4 Les géants de la rivière

- (A) FABIENNE CORTES
 (C) CONQUÊTES
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 194 PAGES, [10 ANS ET PLUS],
 14,95 \$

Ce roman historique débute un peu comme un récit choral car, dans les sept premiers chapitres, nous suivons différents personnages à tour de rôle : Thomas l'Abénaqui, Anabelle et Émilie Laperle, les filles d'un notable, et Médéric, le jeune ouvrier. Les sauts d'un personnage à l'autre rendent un peu difficile l'entrée dans l'histoire, car ce qui unit les personnages n'est pas clair. Heureusement, par la suite, l'auteure fait s'entrecroiser les personnages et leurs destins, pour le meilleur et pour le pire.

En septembre 1876, à Saint-Hyacinthe, Médéric et Thomas sont témoins d'une conversation entre deux hommes à propos d'un acte criminel. Les deux garçons se réfugient chez Anabelle, l'amie de Médéric. Ils racontent ce qu'ils ont entendu à M. Laperle, qui prévient les policiers. S'ensuit une série d'événements incluant l'enlèvement d'Émilie, un vaste incendie criminel et le sauvetage d'Émilie par Anabelle, Thomas et Médéric.

Dès que les personnages sont mis en relation les uns avec les autres, le récit nous tient en haleine. De plus, à travers les interactions des personnages, nous apprenons énormément sur la vie quotidienne de la fin du XIX^e siècle : la politique, le traitement réservé aux Amérindiens, les relations entre les classes sociales, le travail des enfants, etc. C'est un bon roman à mettre entre les mains de lecteurs et lectrices intéressés à l'histoire.

GENEVIÈVE BRISSON, pigiste

5 Prisonnière du silence

- (A) MYRIAM DE REPENTIGNY
 (C) TABOU
 (E) DE MORTAGNE, 2016, 246 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Éléonore, quatorze ans, vit paisiblement avec sa petite sœur Sabine et leur mère, Elsa, jusqu'au jour où cette dernière rencontre un certain Michel, un nouvel amoureux qui fera basculer leur quotidien. Au début, tout est subtil : Elsa s'habille différemment puis, rapidement, elle change d'attitude, devenant plus soumise, puis complètement perdue, victime de la violence physique et psychologique de Michel.

La violence que subit Elsa se répercute sur ses filles qui, apeurées, restent silencieuses, tout aussi confinées que leur mère dans cette douleur. Les effets collatéraux sont par ailleurs bien sentis grâce au personnage d'Éléonore qui, bouleversée, s'évade dans l'alcool et la drogue pour apaiser sa souffrance. Myriam de Repentigny parvient avec force à transmettre la douleur vécue de l'intérieur, à l'abri des regards, celle qui ne parvient pas à franchir la porte de la maison, et ce malgré le fait que les personnages soient socialement bien entourés. L'apparente oralité qui se dégage de l'écriture, la simplicité des phrases, les nombreux dialogues assurent la crédibilité de l'héroïne. On pourrait noter le manque d'esthétique littéraire, accuser une forme facile, sans recherche particulière, mais la volonté thérapeutique associée à ces ouvrages explique et excuse cette forme plus directe.

Voilà non seulement une collection prenante, mais un roman bien mené, soutenu par des personnages aux contours définis.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Le spectre du lac

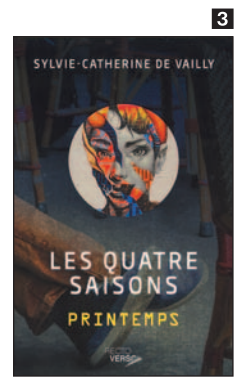
- (A) HERVÉ DESBOIS
 (C) INSOLITE
 (E) DE MORTAGNE, 2016, 382 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Mégane Prégent possède le don de voyance, qui se transmet d'une génération à l'autre. Une fois rendus au centre de plein air, l'adolescente et son ami Nicholas entendent parler d'une mort suspecte survenue au village. Mégane est alors assaillie par d'horribles visions. Un fantôme tente-t-il de communiquer avec elle?

Du prologue convenu, qui entretient le mystère du roman de façon clichée et plaquée, jusqu'à l'épilogue annonçant une autre aventure de Mégane, l'œuvre ne réussit pas à capter l'intérêt du lecteur. Le narrateur, trop bavard, annonce les événements avant même qu'ils ne se produisent, ce qui minimise l'effet de surprise et nous laisse dubitatif face aux présumés dons de voyance et de prémonition de Mégane, qui peine à élucider une partie du mystère que le lecteur éclaircit dès les premières pages. Les révélations en fin de roman tombent ainsi à plat, car soit trop évidentes, soit trop nébuleuses, à cause de la présence d'informations jamais mentionnées ailleurs dans le récit.

Le spectre du lac aurait pu être divertissant si les personnages n'avaient pas été aussi stéréotypés, si le style avait été un tant soit peu soigné, si les effets horribles n'avaient pas été aussi appuyés et si les nombreux *deus ex machina* avaient été gommés. Je note au passage une certaine attention accordée aux dialogues, mais c'est en somme très peu pour faire de ce roman une lecture recommandable.

MATHIEU ARÈS, traducteur



1 Médium bien cuite

Ⓐ CATHERINE DESMARAIS

Ⓢ CENDRINE SENTERRE (2)

Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2016, 334 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Nouvellement en couple avec Édouard, Cendrine s'attend à passer un bel été. Mais le retour de son frère en ville, son amie Florence qui la persuade d'aller en thérapie à sa place (chez une nutritionniste médium, experte en restes de table!), et l'état de sa grand-mère qui ne cesse de se détériorer, rendront l'été de Cendrine hors du commun. De plus, la jeune adolescente apprend beaucoup d'informations sur son nouvel amoureux et déterra d'anciens souvenirs de famille.

Cette deuxième aventure de Cendrine Senterre est un mélange, quelquefois douteux, de drame et d'humour. Dans un extrait, le lecteur apprend que l'état physique de la grand-mère empire et qu'elle doit maintenant demeurer dans une résidence avec des personnes en grande perte d'autonomie, et dans le paragraphe suivant, Cendrine se rend chez la médium et doit lui présenter les restes de table de son amie Florence. Quelques passages sont superflus dans la narration : la démonstration d'objets érotiques organisée par la nouvelle conjointe du père de Cendrine ne sert aucunement le récit. L'écriture de Catherine Desmarais est imagée. «Mon cerveau est un tableau de Pacman où les fantômes se multiplient et me cernent dans un coin» (p. 279). La lecture du premier tome peut certainement être utile puisque plusieurs passages y font référence. La fin ouverte présente la prochaine aventure. Les jeunes lectrices s'attacheront sans doute à cette jeune héroïne, un peu «*drama queen*».

JULIE MORIN, technicienne en documentation

2 Guatemala, Québec ou l'impossible rencontre

Ⓐ SYLVIE DESROSIERS

Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 194 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 17,95 \$

C'est la catastrophe pour les élèves du Collège : le voyage humanitaire au Guatemala n'aura pas lieu. Le plan B? Faire leur voyage humanitaire... au Québec, dans une école publique située dans un quartier pauvre. La rencontre transformera pour toujours chacun des élèves.

Style travaillé, humour, personnages développés, voilà autant d'ingrédients qui font du roman de Sylvie Desrosiers une œuvre divertissante, qui ouvre des pistes de réflexion sur la réalité de l'enseignement privé et public. Les dialogues s'avèrent crédibles, tout comme les nombreuses péripéties. L'ouvrage représente par ailleurs, pour l'auteure, un moyen d'exploiter les thèmes liés à l'adolescence (l'appartenance, la différence, la sexualité, etc.) sans que le lecteur ait une impression de déjà-vu. Les sujets sont toujours traités avec subtilité; les jeunes se reconnaîtront dans l'un ou l'autre des personnages et, grâce à eux, apprendront que la vie n'est pas un chemin plat dépourvu d'obstacles.

De plus, notons le découpage habile du roman : formé de trois parties distinctes, mais qui se répondent, il permet d'explorer la psychologie de tous les personnages. Et, bien que le roman ne s'ancre pas dans une réalité historique en particulier, la scène de manifestation en fin d'ouvrage constitue un clin d'œil savoureux au Printemps érable.

Guatemala, Québec, malgré une couverture et un titre laissant croire qu'il s'agit d'un roman d'amour, saura charmer les adolescents.

MATHIEU ARÈS, traducteur

3 Les Quatre Saisons. Printemps

Ⓐ SYLVIE-CATHERINE DE VAILLY

Ⓢ LES QUATRE SAISONS (1)

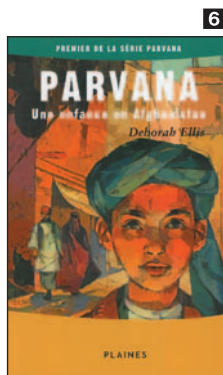
Ⓔ RECTO-VERSO, 2016, 162 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Ce premier tome de la série nous fait partager le formidable projet de Mia, seize ans, lequel vient d'être accepté par la ville : transformer le kiosque à musique du parc, baptisé *Le Quatre Saisons*, en café autogéré, avec l'aide de jeunes contrevenants condamnés à une peine de travail communautaire. L'intention est de leur fournir une occasion de réinsertion sociale. C'est ainsi que Mia fera la connaissance de William Nagano, dont l'intérêt pour Mia se transforme bientôt en amour. La jeune fille, pourtant attirée, tarde à y répondre. Des incidents surviennent : panne de courant, vandalisme, bête accident. Une fille au comportement de fugueuse, souvent aperçue dans le parc, pourrait-elle être à l'origine des méfaits?

L'auteure réussit à rendre crédibles des personnages atypiques et hors normes; l'une plus mature que son âge, l'autre culturellement différent. L'intérêt du roman repose précisément sur ces contrastes. Les tensions amoureuses sont moins claires, on comprend mal les réticences de Mia, même si ces dernières ajoutent une touche de piquant. On peut penser que le comportement des «Saisonnières» n'est pas très opposant, cependant l'auteure a veillé à installer des intervenants adultes qui les encadrent de façon efficace. Le contexte mis en place est riche et prometteur.

Dependant, le récit ne clôt pas cette saison (printemps); rien n'est dénoué sauf les amours de Mia et William. La mention «À suivre» s'avère donc frustrante. Le prochain tome sera écrit par un auteur différent.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse



4 L'éveil des Grands Hurlleurs

- Ⓐ RHÉA DUFRESNE
 Ⓢ LE CYCLE DRACONIQUE (1)
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 350 PAGES, 15 ANS ET PLUS, 24,95 \$

Dans un monde dominé par les dragons et ravagé par la Guerre Noire, les humains – du moins ceux qui restent – vivent cachés, cherchant à éviter à tout prix la férocité des bêtes ailées. Un jour, pourtant, bravant les interdits, Léna, une adolescente, part à l'aventure, désireuse de découvrir le monde. Cela, de même que l'éclosion de l'Œuf noir, contribue à déclencher la colère d'Haldor le Grand Noir, le chef du clan des dragons. Le monde semble être sur le point de changer...

Ce premier tome d'une nouvelle série fantastique s'ouvre sur une carte détaillée du monde dans lequel humains et dragons évoluent. Suit une scène de dévastation qui donne le ton à ce roman, où sont explorées les thématiques de la colère, de la violence, du désespoir, mais aussi de la détermination et du courage. Présentant en alternance le point de vue de divers personnages, autant humains que dragons, ce roman nous plonge dans un univers fantastique fascinant, où les bêtes communiquent par télépathie et où les forêts murmurent, mais surtout, où les humains sont constamment soumis au feu destructeur des dragons. Un univers sombre dans lequel, pour seule lumière, brille la jeune Léna, qui possède, sans en avoir conscience, des dons bien particuliers et qui incarne la quête de liberté, le désir de justice et l'espoir d'un monde meilleur.

Un deuxième tome paraîtra à l'automne 2016.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice

5 L'ambre bleu

- Ⓐ SANDRA DUSSAULT
 Ⓢ LA CACHE (2)
 Ⓒ MAGELLAN
 Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 420 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 24,95 \$

Dans *L'ambre bleu*, le dernier tome de la série, la Cache s'ouvre et un groupe sort de son confinement pour aller chercher de l'aide de l'autre côté de la montagne : ils vivront plusieurs épreuves. Émerick expulse les indésirables de la Cache et Yuri s'allie à lui. Les pouvoirs de chacun s'intensifient, à cela s'ajoute une puissance qui exerce son emprise dans les profondeurs de la montagne.

Sandra Dussault présente un roman fantastique, narré à plusieurs voix, qui contient une intrigue remplie de mystère et de suspense. Dussault maîtrise l'art de surprendre son lecteur et de déstabiliser ses personnages, qui sont fort différents les uns des autres, autant sur le plan physique et psychologique que dans leur façon de s'exprimer. Leur langage s'approche souvent de la langue orale utilisée par le lectorat ciblé, ce qui intéressera à coup sûr les adolescents. J'ai cependant eu de la difficulté à lire la narration d'Éloi, le personnage en difficulté d'apprentissage, car elle est truffée de mots mal orthographiés et d'erreurs grammaticales. La multitude de personnages m'a imposé de nombreux allers-retours vers la liste des personnages située au début du livre afin de pouvoir m'y retrouver.

Le travail éditorial n'a hélas pas éliminé toutes les faiblesses du récit : certains passages s'avèrent peu crédibles et le récit aurait gagné à être resserré. Bref, une lecture dense, parfois complexe et, au final, divertissante.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Parvana : une enfance en Afghanistan

- Ⓐ DEBORAH ELLIS
 Ⓢ LOUISE BINETTE ET CAROLE FREYNET-GAGNÉ
 Ⓔ DES PLAINES, 2015, 170 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

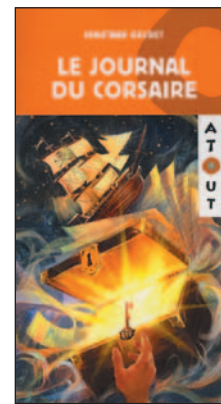
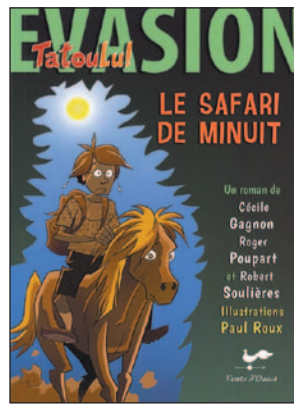
Depuis que les talibans ont pris le contrôle du pays, Parvana et sa famille vivent dans la peur. Le jour où son père est arrêté sous prétexte d'avoir étudié à l'étranger, la jeune fille devra se déguiser en garçon pour subvenir aux besoins de ses proches.

Parvana : une enfance en Afghanistan traite d'un sujet lourd et actuel, mais sans jamais verser dans le mélodrame. La terreur est ici adoucie par la candeur et l'entrain du personnage principal. L'œuvre, qui représente une sorte de roman d'apprentissage, exploite les thèmes de la guerre et de la religion avec doigté : sans se censurer, l'auteure mentionne la dure réalité en Afghanistan, surtout celle des femmes et des filles. Les personnages bien campés et le style simple agrémentent un ouvrage qui vaut la peine d'être lu.

Mon seul bémol concerne la traduction et le travail de révision des Éditions des Plaines : lacunaires, ils ne rendent pas justice à l'œuvre de Deborah Ellis. Même si elle respecte, en général, le sens du texte original, la traduction fait fi de certains choix littéraires de l'auteure. La révision, quant à elle, laisse passer plusieurs bourdes, en particulier des notes de révision.

Parvana s'avère donc une œuvre divertissante et pertinente. Je ne puis malheureusement conseiller la lecture de cette édition tant elle manque de professionnalisme.

MATHIEU ARÈS, traducteur



1 Le safari de minuit

- (A) C. GAGNON, R. POUPART, R. SOULIÈRES
 (I) PAUL ROUX
 (C) TATOULU!
 (E) VENTS D'OUEST, 2016, 150 PAGES, 10 À 14 ANS, 12,95 \$

Ce sixième titre de la collection nous plonge dans une histoire rocambolesque qui met en scène un groupe d'élèves en sortie scolaire au Parc Safari. L'idée de cette escapade vient de Gabriel, l'un d'entre eux. Pourtant, une fois sur place, il perd de son enthousiasme, attristé de voir ces animaux en captivité, lui dont le père est en prison. Troublé, il s'enfuit et décide de se faire leur libérateur. Il fera toutefois face à des problèmes et devra réparer ses bêtises.

Ce trio d'auteurs nous plonge dans une histoire remplie d'action, de suspense. Possédant une véritable portée sociale, l'œuvre aborde des sujets comme la captivité des animaux et le pouvoir de décision de l'homme sur eux, sur la vie qu'ils mènent et la qualité de celle-ci. On traite aussi du bien et du mal. Ce récit initiatique présente le parcours d'un garçon qui apprendra à voir le monde d'une tout autre façon. Le livre prête à la réflexion et peut donc servir d'amorce pour un débat animé.

Les illustrations dynamiques et colorées utilisent les phylactères, les onomatopées et la variation de la typographie à la manière d'une bande dessinée. La mise en pages, originale, agrmente l'ouvrage. Le texte rythmé et plein d'humour contient de nombreux référents culturels au Québec et utilise un langage simple et familier. La narration alterne entre Gabriel et les autres personnages.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

2 Le journal du corsaire

- (A) JONATHAN GAUDET
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2016, 190 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Récemment arrivé à La Nouvelle-Orléans, Jules tombe par hasard sur un livre ancien et y découvre l'histoire de Jean Lafitte, contrebandier du XIX^e siècle. Sa rencontre avec Antoine, adolescent cambrioleur, l'entraînera sur la piste du trésor caché du contrebandier, lequel est aussi convoité par la pègre néo-orléanaise.

Dès le premier chapitre, j'ai été stupéfié par le traitement cinématographique de la narration, parfaitement maîtrisé. Les scènes d'action se succèdent à un rythme enlevant et les descriptions, pourtant très brèves, parviennent à dépeindre les décors d'un seul trait. L'aventure est captivante et n'est pas sans rappeler les classiques du genre, comme *Indiana Jones*.

Non seulement l'auteur est habile conteur, mais il fait confiance à l'intelligence du lecteur et ose utiliser un vocabulaire riche et précis, chose hélas de plus en plus rare en littérature jeunesse. L'usage du passé simple pour donner un effet antique au journal du corsaire est spécialement réussi. Des mots comme «torve», «vétuste» ou «capiteux» rehaussent le texte et sont habilement placés pour que le contexte permette au lecteur de déduire le sens de ces termes.

Jonathan Gaudet fait également montre d'une vaste connaissance de la géographie de La Nouvelle-Orléans et de son histoire, chacun des éléments étant intégré avec doigté pour ne pas embourber le récit. Je comparerais ce premier roman jeunesse de Gaudet à ceux de Camille Bouchard. Un auteur à suivre, en espérant qu'il continue d'écrire pour les adolescents.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

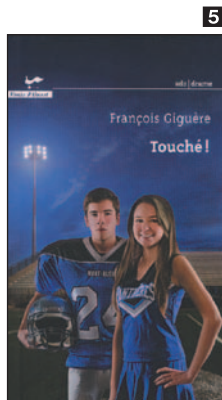
3 Voie de contournement

- (A) ISABELLE GAUL
 (C) ETHNOS
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 280 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Après une déception amoureuse, Arnaud, un adolescent marginal souffrant de «profonde lucidité», fugue et se retrouve à la rue. Il fait rapidement connaissance avec une bande de jeunes itinérants, mais lorsque ceux-ci le rejettent, il perd le contrôle et se retrouve à l'hôpital psychiatrique. Quelques mois plus tard, et avec l'aide de divers intervenants, il reprend sa vie en main, sans se douter des heureuses surprises qui l'attendent au bout du chemin.

«Roman de la rue – pour lecteurs matures et avertis», mentionne la quatrième de couverture de ce roman d'Isabelle Gaul, lauréate du prix Cécile-Gagnon en 2012. Dès les premières pages, on comprend l'importance de cet avertissement; ne serait-ce qu'à cause du langage utilisé, familier et parsemé de jurons, ce roman heurte. Ayant pour décor les rues de Montréal, il présente cependant une réalité, celle de l'itinérance chez les jeunes, dont les lecteurs devront – un jour ou l'autre – prendre conscience. Car l'histoire d'Arnaud, qui décroche peu à peu du système avant d'emprunter la «voie de contournement» et de sombrer dans l'enfer de l'itinérance, est malheureusement aussi celle de nombreux autres jeunes. Ainsi, en 2016, ce roman qui, sans jamais paraître moralisateur, dresse un portrait saisissant de la situation est non seulement pertinent, mais nécessaire. Le court dossier qui l'accompagne, et qui présente entre autres des statistiques sur l'itinérance à Montréal, en fait foi.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseure et rédactrice



4 Le cirque ambulant

- Ⓐ MARIE-LOUISE GAY ET DAVID HOMEL
- ⓐ MARIE-LOUISE GAY
- Ⓣ LORI SAINT-MARTIN ET PAUL GAGNÉ
- Ⓢ VOYAGES AVEC MES PARENTS (4)
- Ⓒ BORÉAL JUNIOR
- Ⓔ DU BORÉAL, 2016, 206 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Voici la quatrième aventure de Charlie et Max, deux frères qui viennent d'un univers familial assez atypique. Leurs parents sont des aventuriers que rien n'arrête. Dans cette aventure, les deux jeunes partent en voyage en Croatie. Mais avant d'arriver chez Fred, l'ami du père, la famille commencera son périple en Italie et passera par la Slovénie pour atteindre sa destination.

Les lecteurs se plairont sans aucun doute à retrouver le tandem fraternel. La lecture des tomes précédents n'est pas nécessaire à la compréhension de ce quatrième titre, chacun des livres pouvant se lire indépendamment. Ce récit comporte beaucoup d'action et d'humour. Le rythme narratif est soutenu et les péripéties se succèdent rapidement, de sorte que le texte ne renferme aucune longueur. Le programme est d'ailleurs exposé dès la première page du roman : en quelques phrases, Charlie fait un résumé de ce voyage incroyable. Plusieurs informations politiques et sociales sont contenues dans le récit, traitant des pays que la famille visitera.

Les dessins de Marie-Louise Gay viennent illustrer quelques passages de la narration. Voilà une belle série qui devrait captiver plusieurs lecteurs, même les plus réticents à s'engager dans une lecture.

JULIE MORIN, technicienne en documentation

5 Touché!

- Ⓐ FRANÇOIS GIGUÈRE
- Ⓒ ADO
- Ⓔ VENTS D'OUEST, 2016, 168 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Marc-Étienne est capitaine de l'équipe de football de son école secondaire. Lors d'un match, il bouscule accidentellement Daphné, chef de l'équipe de cheerleading du collège privé de la même ville – les adversaires du moment. Maintenant en quatrième secondaire, ces amis d'enfance se sont perdus de vue depuis le début du secondaire. Le désir de renouer est réciproque, mais difficile à réaliser tant pour l'un que pour l'autre. Non-dits, manigances de tiers et jalousies meublent l'intrigue. Les meilleurs amis sont là pour aider et soutenir l'un et l'autre; ils joueront dans cette idylle un rôle majeur.

Que le thème d'un roman porte sur un sport représente un défi majeur : une description de match peut paraître pénible à qui n'en connaît ni les termes ni les règles. Il est alors normal que l'auteur intègre des enjeux amoureux à l'intrigue; ils constituent ici l'intérêt majeur du roman, le résultat de la saison de football demeurant en toile de fond. Hélas, on comprend avant les protagonistes ce qui est en train d'arriver, et rien n'est épargné au lecteur : les hésitations, les scrupules, la réconciliation, l'apothéose... La tension dramatique se relâche bien avant la fin. Le drame subit du dernier chapitre ne relance rien : il est d'ailleurs escamoté et mal exploité : Jessica, la meilleure amie de Daphné, est victime d'un accident et perd la mémoire.

L'écriture classique comporte de nombreux clichés, des redondances. Les dialogues, peu naturels, servent souvent à informer plutôt qu'à appuyer la narration. L'impression générale est celle d'un roman prévisible, sans âge, qui reste peu ancré dans la réalité d'aujourd'hui.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

6 La vraie vie

- Ⓐ FRANÇOIS GRAVEL
- Ⓒ TITAN +
- Ⓔ QUÉBEC AMÉRIQUE, 2016, 214 PAGES, [13 ANS ET PLUS], 11,95 \$

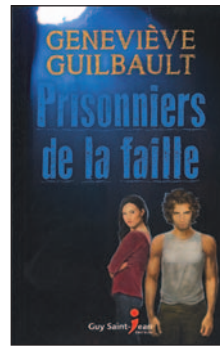
À l'Institut, on vous enseigne à vénérer Dieu; on vous enseigne aussi la soumission. J.-F., un élève de l'établissement, décide un jour de fuir pour découvrir le monde extérieur. Il fait alors la rencontre de Rhéa, une jeune femme qui bouleversera sa vie.

Impossible de le nier, François Gravel possède un véritable sens du rythme. Du début jusqu'à la fin du roman, rien ne freine notre lecture. Je souligne l'audace de l'auteur d'avoir utilisé peu de dialogues, ce qui participe à la réussite du style «confessions». On s'attache vite aux différents personnages, en particulier le protagoniste, qui ne souhaite qu'une chose : échapper au régime totalitaire dans lequel il grandit. Son but n'est pas de créer une révolution, comme dans la plupart des œuvres dystopiques en vogue, mais plutôt de sauver sa peau. Le cynisme de J.-F. ajoute par ailleurs une touche de couleur au sein d'un univers sombre et déprimant.

Mais cet univers, justement, n'est pas aussi bien développé que dans les œuvres de science-fiction les plus influentes. L'exploration de l'arrière-monde apparaît très superficielle, sans parler de sa logique, qui laisse parfois à désirer (comment en sommes-nous venus à vénérer Dieu à nouveau avec une telle ferveur?).

Malgré tout, le dénouement de *La vraie vie* rachète les quelques défauts et ouvre des pistes de réflexion sur notre propre place dans la société.

MATHIEU ARÈS, traducteur



1 Prisonniers de la faille

- Ⓐ GENEVIÈVE GUILBAULT
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN, 2016, 320 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

Lors d'un tremblement de terre, une faille se crée dans la croûte terrestre. Laurent tombe dans cette faille et se retrouve dans un monde inconnu. Il comprend ainsi ce qui est arrivé à son grand frère disparu douze ans plus tôt. Laurent est accueilli par d'autres personnes prisonnières de la faille. Il découvre que ces gens l'attendaient et le considèrent comme un sauveur qui pourra les sortir de leur prison. Laurent prend cette mission au sérieux.

L'auteure Geneviève Guilbault nous offre ici un roman à la croisée de la science-fiction et du fantastique. Le héros de l'histoire est transporté dans un monde parallèle dans lequel sont introduits des éléments surnaturels. Les émotions de ce héros sont bien communiquées au lecteur, qui sent son angoisse et sa détresse. Il est en revanche difficile de situer l'action dans l'espace et dans le temps. Plusieurs questions se posent : sommes-nous au XXI^e siècle, ou dans le futur? Au Québec, ou ailleurs? Les prisonniers de la faille proviennent-ils tous du même pays?

Peut-être que ce flou spatiotemporel est intentionnel et vise à créer une ambiance de mystère. Outre ces ambiguïtés, l'histoire est bien structurée. Les nombreux rebondissements tiennent le lecteur en haleine et donnent envie de poursuivre la lecture. Cependant, la fin de l'histoire laisse place à l'interprétation et peut laisser le lecteur sur son appétit.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

2 Mémoire en fugue

- Ⓐ LAÏLA HÉLOUA
 Ⓒ GRAFFITI +
 Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 106 PAGES, 11 ANS ET PLUS, 12,95 \$

L'auteure Laïla Héloüa signe ici une histoire d'amnésie, celle d'un garçon victime d'un accident dont il ne se souvient pas... Le choc est d'importance : William, quatorze ans, se réveille lentement sans comprendre ce qui se passe, car autour de lui s'activent médecin et infirmières, qu'il ne connaît pas. Pire, lorsque des gens qui se disent ses parents se penchent sur lui pour le rassurer, lui présentant celui qui serait son frère aîné, et qu'une fille qui lui plaît immédiatement tente de le questionner, il n'arrive pas à saisir à quoi tout cela rime. Voilà que, de retour à la maison familiale, dont il n'a aucun souvenir, des cauchemars l'assaillent, qui semblent vouloir lui révéler quelque chose de son passé. Puis, un déclic, le garçon recouvre la mémoire, mais comprend qu'il ne doit pas le dire tout de suite s'il veut élucider le fin mot de son aventure.

À partir d'un fait qui aurait pu être banal, toute la vie de William et de sa famille bascule le jour où il découvre qu'une fuite d'un pays en guerre a été la source d'un grand secret de famille. La vérité éclate au grand jour, avec les blessures qui y sont rattachées, mais c'est évidemment pour le mieux. Racontée avec économie, à travers l'éveil de la conscience du narrateur et héros, la fable captive. Les personnages, attachants, sont assez bien campés pour qu'on s'y identifie, qu'on y croie. Sans prétention, voici une histoire prenante, pleine d'enseignements sur la famille et son rôle.

RAYMOND BERTIN, pigiste

3 Mélissa fait des vagues

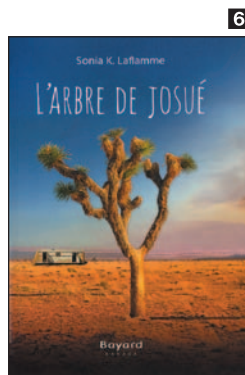
- Ⓐ SARAH JALBERT
 Ⓒ GÉNÉRATION FILLES
 Ⓔ DE MORTAGNE, 2016, 240 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Mélissa, quinze ans, aurait pu se noyer si ce n'avait été de Xavier, le beau sauveteur de la plage arrivé in extremis sur les lieux. Cette épopée aura tôt fait de les rapprocher et de leur faire vivre un premier été sous le signe de l'amour.

Et oui, un autre roman rose destiné à faire rêver les préadolescentes, à leur inculquer l'espoir de voir apparaître un prince charmant, beau, fort, parfait. Si l'écriture juste, le ton adapté à la frénésie vécue par les personnages et le rythme bien cadencé incitent à poursuivre la lecture, l'abondance de clichés permet d'interroger la publication d'un énième *girlie* perpétuant des modèles fantasmatiques. Les personnages reprennent des types mille fois offerts : ELLE, ordinaire, passionnée par la lecture et l'écriture, ne peut croire que LUI, le plus beau garçon de la plage, son « dieu grec » – oui oui, c'est ce qu'on peut lire – celui aux yeux verts, s'intéresse à une fille aussi commune.

Plus encore, le schéma des romans de la collection « Harlequin » revient ici de façon grotesque. De la rencontre aux retrouvailles en passant par la séparation momentanée en raison d'un malentendu, tout y est. Les bras réconfortants du prince charmant permettent à Mélissa de reprendre pied, de faire face à ses problèmes. Scénario à l'eau de rose, finale heureuse... assez, la cour est pleine. Les jeunes filles ont-elles réellement besoin de ça?

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Rebelle et courageuse. Tome 2

- Ⓐ ROSETTE LABERGE
 Ⓢ JULIE LA REBELLE (2)
 Ⓔ PORTE-BONHEUR, 2016, 160 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Julie, adolescente, vit d'intenses émotions tant à la maison qu'à l'école. Ses habituelles prises de bec avec son père, Émile, ne sont pas sans influencer ses batailles et ses choix. Son père refuse que Fabienne, sa sœur aînée, revienne à la ferme pour Noël. Lorsque Émile lit le journal intime de Julie et qu'il interdit à Jean-Philippe de fréquenter sa fille, c'en est trop pour la petite rebelle, qui élabore un plan afin de rejoindre sa sœur. À l'école, la vie n'est pas simple non plus... Les jeunes de la ville ne cessent d'imaginer des coups pendables et Guylaine, la meilleure amie de Julie, broie constamment du noir. Heureusement que sa mère et ses frères sont toujours là pour elle et qu'elle peut exceller dans sa passion, l'art oratoire.

L'histoire de Julie se déroule dans une ferme enserrée par la ville de Jonquière, à une époque où la région est en pleine expansion. Il y a malheureusement peu de références aux années et au lieu dans ce deuxième tome. Il aurait été important d'ajouter quelques renseignements qui auraient pu être fort utiles pour les jeunes lecteurs qui connaissent peu les dernières décennies du XX^e siècle, période pas si lointaine où il n'y avait ni Internet ni médias sociaux. La psychologie des personnages est fouillée et le récit, prenant. Une mise en situation précise de la part des enseignants ou des parents permettra sans doute de mieux apprécier la valeur de ce texte.

SONIA FONTAINE, pigiste

5 Les secrets des gnomes

- Ⓐ FRANÇOIS LACHANCE
 Ⓢ ANTOINE ET LE NOUVEAU MONDE (1)
 Ⓔ GUY SAINT-JEAN ÉDITEUR, 2016, 342 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Antoine, dont le père a disparu en mer, a hérité de sa passion maritime. Voulant échapper au terrible frère Rodrigue et cherchant aussi à assurer de meilleures conditions de vie à sa mère ainsi qu'à sa jeune sœur, il s'embarquera en cachette sur la flotte de Jacques Cartier. Il y rencontrera cinq petits passagers clandestins, invisibles pour des yeux adultes...

Je trouve dommage qu'un aussi bon livre n'ait pas bénéficié d'une meilleure présentation. Dès l'abord, le dessin de la page couverture, bien qu'exécuté avec maîtrise, se décline dans des couleurs fades. Qui plus est, le thème illustré s'adresse à un lectorat plutôt jeune, tandis que l'œuvre littéraire pourrait facilement rejoindre un public âgé de 14 ou 15 ans.

En outre, l'auteur est décrit, en quatrième de couverture, comme un fonctionnaire œuvrant pour le gouvernement fédéral. Nous parler de sa passion pour les mythes aurait été plus à propos.

Le roman est néanmoins excellent. Rédigée dans un français riche, au vocabulaire étoffé (malgré quelques coquilles), l'histoire happe le lecteur; ce dernier se retrouve plongé dans un monde fascinant, où les protagonistes se font découvrir avec délices et où les antagonistes sont troublants à souhait!

Plus que tout, le suspense est mené de main de maître. C'est une pure jubilation que de laisser l'auteur nous entraîner dans les péripéties de l'apprenti marin.

MICHÈLE TREMBLAY, animatrice et correctrice

6 L'arbre de Josué

- Ⓐ SONIA K. LAFLAMME
 Ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 230 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Josué, quinze ans, vit du mieux qu'il peut entre une mère alcoolique et un père qui la bat. Il qualifie sa mère de «vipère», son père d'«écorcheur de vies et de vipères» et lui-même de «petite merde»! Cette famille dysfonctionnelle habite une maison mobile aux abords de la mythique route 66, en Arizona. Un couple montréalais échoue près de cette roulotte à cause d'une panne de voiture, et cette rencontre bousculera la vie de tous.

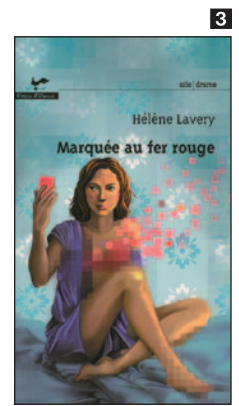
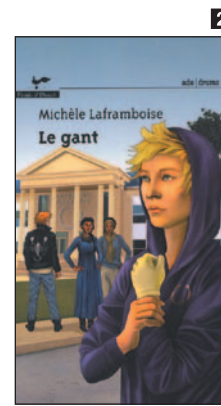
Énumérer les invraisemblances de ce récit ne ferait qu'en alourdir la critique. Ce garçon, supposément muet, est battu à l'école et abandonne celle-ci sans que personne ne s'en préoccupe. À dix-huit ans, il décide de quitter la maison pour aller vers l'Est et, à trente ans, il devient célèbre – dans une fin de roman précipitée – en publiant son autobiographie intitulée *L'arbre de Josué*.

L'image de la mère alcoolique, soumise et apathique, toujours à regarder la télévision, détonne avec son côté maniaque de la propreté et de l'ordre. Son revirement final, dans une nouvelle famille où elle devient mère à nouveau, est difficilement crédible. On doute aussi de la transformation du père violent qui, après avoir enfin quitté la maison, envoie tout de même régulièrement un chèque à sa femme pour subvenir à ses besoins.

Le Yucca, arbre-conscience de Josué, et son sanctuaire, sorte de caverne dans les mesas de l'Arizona, sont les seuls aspects positifs qui auraient pu sauver ce texte; cependant, les intonations morales accentuent le grotesque des situations.

L'auteure, une habituée de la route 66, en collige les lieux à visiter à la façon d'un guide touristique. Cela brise la fluidité romanesque; un travail sérieux d'éditeur aurait sans doute limité les défauts de cette tentative.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire



1 Le secret de Pachacamac

- (A) LOUIS LAFORCE
 (S) ARTHUR ET ZEÏA (4)
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 382 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 14,95 \$

À la suite d'une attaque-surprise du Grand Kat'sina, Arthur et ses amis fuient l'Académie Tempol à bord de machines à remonter le temps. Ils atterrissent en territoire inca, là où un membre de Tempol a jadis posé le pied...

Le quatrième volume de la série «Arthur et Zeïa», publié huit ans après la parution du troisième, commence par un résumé des précédentes aventures d'Arthur afin de rafraîchir la mémoire des lecteurs. Dès le début, on est happé par le style vivant de l'auteur, qui nous mène d'une péripétie à l'autre.

Mais je suis vite tenté de reprendre le titre du treizième chapitre pour décrire mon impression de lecture : «De surprise en déception». Alors que le roman démarre bien en présentant des personnages typés attachants – à défaut d'être vraiment travaillés –, on se lasse rapidement de l'ouvrage, dont l'intrigue patauge jusqu'à la révélation finale, laquelle ne surprend guère tant elle est clichée. Le «méchant» est d'ailleurs dépourvu de personnalité : il rit sans arrêt de manière machiavélique et monologue à propos de son plan de domination du monde (c'est à peine s'il n'est pas tout de noir vêtu). De plus, l'histoire d'amour entre Arthur et Zeïa, saturée de dialogues mièvres, s'avère absolument insipide.

Bref, rien n'est inspiré dans ce roman, pas même la couverture du talentueux Jean-Pierre Normand.

MATHIEU ARÈS, traducteur

2 Le gant

- (A) MICHÈLE LAFRAMBOISE
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2016, 172 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Julien, garçon timide, menacé par la bande des Scorpions, trouve un gant. Après l'avoir bien lavé et séché, il l'enfile. Puis débute une nouvelle vie pour lui. De discret et réservé, il devient populaire, entreprenant, et sa confiance se transforme rapidement en arrogance.

Le thème de l'affirmation de soi à l'adolescence est un sujet mille fois traité, mais Michèle Laframboise explore ce thème en empruntant un sentier particulier. En effet, la mise en scène du gant semble au départ un étrange prétexte à l'histoire, et nous laisse perplexe. Puis, plus le héros évolue et explore de nouvelles zones de sa personnalité, plus on s'accroche au récit. Mais si celui-ci tient la route, on s'étonne du revirement de situation, trop facile ou trop cliché, qui conduit les Scorpions et les amis de Julien à s'unir dans une volonté d'aider ce dernier aux prises avec ce gant maudit. Peu subtile, la morale pèse lourd.

De plus, l'écriture très carrée, trop propre, ajoute à l'ambiance artificielle qui porte le récit. Plusieurs explications accompagnent des scènes, ce qui leur enlève toute spontanéité. Par exemple, alors qu'on nous présente le menu de la cafétéria, un narrateur prend soin de mentionner à quel point la nourriture saine côtoie la mauvaise afin que les élèves ne passent pas leur temps dans les pizzérias des alentours. Était-ce nécessaire?

Le gant reste un roman valable, mais le didactisme et le manque d'aisance qu'on y trouve étouffent l'essence du sujet.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

3 Marquée au fer rouge

- (A) HÉLÈNE LAVERY
 (C) ADO
 (E) VENTS D'OUEST, 2016, 218 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 11,95 \$

Après avoir envoyé un *selfie* compromettant à son copain qui, sans son consentement, l'envoie à son tour à des amis, Jade, quinze ans, devient la source de toutes les railleries. Elle rompt avec son petit ami et dénonce la situation, mais elle est bientôt victime de nouvelles menaces. En dépit de son désespoir, elle se joint à la troupe de théâtre de son école où elle fait la rencontre de Yann, qui deviendra son nouvel amoureux. Peu à peu, elle reprend confiance en la vie et en elle-même.

En raison de sa pertinence et de son actualité, la principale thématique abordée dans ce roman (l'intimidation à l'ère des réseaux sociaux) en interpellera certainement plus d'un. Cependant, après les prémices, où il est question du fameux *selfie* et de l'intimidation qui s'ensuit, l'histoire s'éparpille dans toutes les directions, Jade se découvrant à la fois une passion pour le théâtre, pour la photographie, pour les souvenirs légués par sa grand-mère ainsi que pour une vieille dame aveugle à qui elle fait la lecture. Ces multiples éléments, ainsi que les nombreux personnages qui leur sont rattachés, contribuent à l'épanouissement de l'adolescente, mais ont également pour effet de diluer le thème central.

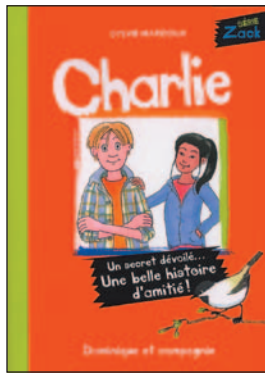
Enfin, malgré une syntaxe et une ponctuation parfois malhabiles, le texte est porteur d'espoir. La combattivité et la résilience de Jade, qui suit une thérapie et participe à plusieurs groupes de discussion sur l'intimidation, sont en effet exemplaires.

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

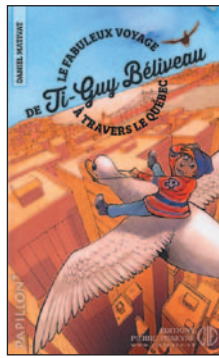
4



5



6



61

4 C'est poche!

- (A) MARIE-RENÉE LAVOIE
- (S) ZAZIE (2)
- (E) HURTUBISE, 2016, 260 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Isabelle, ainée d'une famille de cinq enfants, est parfois obligée de donner un coup de main à ses parents débordés : aider aux devoirs de l'une, donner son avis sur les campagnes de publicité de son papa, défendre sa petite sœur de première secondaire. Son cœur bat encore pour le beau Palmolive, qui l'a pourtant très déçue. Témoin involontaire des méfaits d'une équipe «d'artistes» engagés qui intervient de façon anonyme dans l'école, Zazie fait la connaissance de Sébastien, qui s'intéresse de plus en plus à elle, malgré le fait qu'elle le trouve trop bizarre. Elle n'a cependant pas l'intention de le dénoncer pour ses mauvaises actions.

L'auteur met en place le personnage et sa vie familiale à la fois accaparante et libre, ses amitiés, ses découvertes d'adolescence, les aléas d'une famille nombreuse à concilier avec les incidents de l'école, en progressant à travers anecdotes et réflexions. J'avais l'impression qu'il s'agissait du premier tome de la série, jusqu'à la page 58, où j'ai appris qu'il s'agissait du deuxième; aucun inconvénient, donc, à lire ce tome avant l'autre. L'écriture est fraîche et sans prétention, soutenue par de nombreux dialogues et textos, drôle par endroits, porteuse de plusieurs détails savoureux qui rendent le personnage sympathique et crédible. La créativité et l'humour sont tissés à même le récit des incidents. La lecture, agréable, ne me laisse qu'un regret, que l'auteur n'ait pas mis, à la fin, la liste des livres cités en référence tout au long du roman.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Charlie

- (A) SYLVIE MARCOUX
- (I) LOUISE CATHERINE BERGERON
- (S) ZACK (3)
- (C) GRAND ROMAN
- (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 144 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À Saint-Là-Là-Du-Bout-Du-Monde, les grands-pères et leurs petits-enfants planifient une grosse corvée de nettoyage pour redonner à leur village sa beauté. Depuis quelque temps, Charles-Olivier agit différemment, ce qui inquiète Zachary. Et Léo, le grand-père de Charles-Olivier, qui prend soin de lui depuis la mort de ses parents, semble continuellement fâché et perd la mémoire.

Dans ce troisième titre de la série, Sylvie Marcoux aborde les relations intergénérationnelles, un sujet populaire ces temps-ci en littérature jeunesse. Contrairement aux autres titres sur le même sujet, les grands-pères tiennent une place très importante au sein de l'histoire.

Les thèmes de l'orphelin, de l'environnement et de la maladie imprègnent ce récit linéaire. L'auteure dépeint des personnages attachants qui possèdent une psychologie crédible à souhait. Le roman, de lecture facile, au ton chaleureux et léger, se développe à un rythme lent, et la fin s'avère heureuse. De belles valeurs y sont véhiculées, telles que l'entraide, l'amitié, l'engagement et l'ouverture à l'autre. La narration est menée par un narrateur omniscient et ponctuée de fréquents dialogues. Les illustrations de Louise Catherine Bergeron, quant à elles, représentent parfaitement le texte.

La lecture est agréable. Sans être révolutionnaire, ce roman peut s'avérer utile.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

6 Le Fabuleux Voyage de Ti-Guy Béliveau à travers le Québec

- (A) DANIEL MATIVAT
- (C) PAPILLON +
- (E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 226 PAGES, 12 À 14 ANS, 13,95 \$

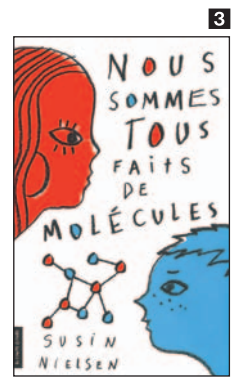
Lors d'une partie de hockey entre amis, dans un petit village abitibien, Ti-Guy Béliveau décapite, avec la rondelle, un des nains du jardin de M. Koenig. Ti-Guy était loin de se douter qu'il venait de libérer le dangereux lutin Viremaboul, qui bouleverse tout ce qu'il touche, et que M. Koenig était en réalité le roi des elfes! Commence alors un long périple pour Ti-Guy dans tout le Québec, sur le dos d'une oie blanche, pour rattraper ce vilain nain.

L'amour de l'auteur pour la Belle Province est contagieux. Les descriptions des paysages québécois sont grandioses. Voulant capturer Viremaboul, Ti-Guy s'engage dans une traversée du Québec de part en part. Partant de l'Abitibi, il visitera les Laurentides, le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, le Nunavik même, sans oublier les grandes métropoles (Montréal, Québec) et ce, à toutes saisons. L'auteur décrit en détail les particularités (géographiques et historiques) de chaque région. Des notes pertinentes en bas de page agrémentent la lecture.

On déplorera, cependant, l'intrigue bien mince du roman. La mission de Ti-Guy de capturer Viremaboul, qui s'esquive chaque fois si facilement, n'est qu'un prétexte à l'auteur pour mettre en scène le sujet principal du livre : le Québec.

Au final, ce récit révèle une prose magnifique qui chante le Québec, mais le processus finit tout de même par lasser.

ISABELLE DUMONT, pigiste



1 Noirs dessins

- Ⓐ GENEVIÈVE MATIVAT
 © CONQUÊTES
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 158 PAGES, [14 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Ce récit écrit à la troisième personne raconte en alternance les trois étapes de la vie du personnage principal : petite fille (sept ans), grande fille (adolescente) et jeune femme. Le lecteur comprend, après quelques pages, que la relation entre la protagoniste et son père est houleuse à la suite d'un drame terrible : le suicide de sa mère. Son paternel se réfugie dans le travail alors qu'elle, elle nage à la surface de la vie sans jamais y plonger totalement. Après la rencontre d'un vieux peintre ivrogne, malade en phase terminale, la jeune fille sort de son mutisme et retrouve peu à peu le goût de vivre.

Geneviève Mativat n'en est pas à son premier roman. Cette fois, elle aborde les thèmes de la dépression, de l'intimidation, du suicide et de l'amitié. L'utilisation de la troisième personne place le lecteur au poste d'observateur. L'écriture fluide et les courts chapitres permettent de s'orienter facilement dans le livre, malgré l'alternance entre les trois étapes de l'existence du personnage. Ce n'est qu'à la toute fin que le véritable prénom est dévoilé. De ce fait, on découvre que la jeune femme va beaucoup mieux. Parmi des extraits de Rimbaud, de Saint-Denis Garneau et d'autres auteurs, Geneviève Mativat offre un voyage à travers la vie difficile de cette fille attachante. Une mise en garde est inscrite sur la quatrième de couverture : « Pour lecteurs matures et avisés ». Malgré les sujets sombres, il s'agit d'une lecture agréable à la finale heureuse.

MÉLANIE BRAULT, technicienne en documentation

2 À la recherche de Jean Perdu

- Ⓐ PAULINE MICHEL
 Ⓛ JULIE COSSETTE
 Ⓢ LA VIE DE FLAVIE (2)
 Ⓔ HURTUBISE, 2016, 164 PAGES, 8 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Petite dernière d'une famille recomposée de cinq enfants, Flavie observe avec curiosité le monde des adultes et des adolescents qui l'entoure. Après avoir vu sa mère décrire son métier d'auteur de polar dans une entrevue télévisée, Flavie décide de tenter sa chance comme écrivaine puis, lorsque l'entreprise s'avère trop complexe, s'improvise elle-même détective.

Les péripéties de Flavie ne sont toutefois pas celles d'une enquête classique comme il en abonde en littérature jeunesse. Le rôle de détective n'est ici qu'un prétexte pour découvrir les secrets que cachent les gens : le processus créatif de sa mère, la fausse identité Facebook de son frère, le fugueur dont s'est entichée sa sœur (le Jean du titre), les clients de sa voisine psychologue... À travers une succession de scènes au lien peut-être un peu ténu, la jeune Flavie découvre que tout le monde cache des secrets, que ceux-ci sont inoffensifs la plupart du temps, mais que lorsque l'un de ces secrets prend trop de place dans une vie, il devient très lourd à porter.

Entre les chatons « illégitimes » du chat Noiraud et les discussions des parents qui passent à l'anglais pour ne pas être compris, Flavie apprend et comprend que chacun a besoin de son intimité. Un roman agréable, aux rebondissements parfois tendres, parfois comiques, porte d'entrée sur de belles discussions en classe comme en famille.

SÉBASTIEN CHARTRAND, pigiste

3 Nous sommes tous faits de molécules

- Ⓐ SUSIN NIELSEN
 Ⓛ RACHEL MARTINEZ
 Ⓔ LA COURTÉ ÉCHELLE, 2016, 314 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 16,95 \$

Stewart et Ashley, qui ont des personnalités bien distinctes, trouvent, comme c'est souvent le cas, que vivre au sein d'une famille recomposée n'est pas chose aisée. Ashley, adolescente populaire, adore la mode. Cependant, elle n'arrive pas à accepter l'homosexualité de son père. Stewart, lui, surdoué, maniaque de la science et de la technologie, est encore ébranlé par la mort de sa mère.

Le récit est rédigé sous forme de journal intime, avec une narration au « je » assurée tour à tour par les deux personnages. On y suit leurs pensées et leur quotidien, ce qui incite le lecteur à avoir une attitude empathique envers eux.

Agréable, rythmé, le texte comporte de nombreux dialogues et commentaires entre parenthèses, qui dynamisent le tout. Dans ce roman initiatique et psychologique, des graphiques sont parfois utilisés pour montrer l'évolution des héros et leur perception de la situation. La cohabitation à laquelle ils ont été forcés sera à l'origine de cette transformation, qui s'avèrera finalement bénéfique. Sans être moralisatrice, l'auteure nous invite à réfléchir aux différents sujets abordés. L'histoire, chargée d'émotion, d'action et d'humour (mots inventés, par exemple), saura accrocher un lectorat varié. Susin Nielsen réussit une fois de plus à dépeindre des situations difficiles, vécues par des personnages des plus attachants, avec beaucoup d'intelligence et de délicatesse.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse



4



5



6

4 Pour l'amour de Liam

- Ⓐ MARISOL OUELLETTE
 ⓔ BAYARD CANADA LIVRES, 2016, 120 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 15,95 \$

Walya est une adolescente de seize ans issue d'une famille aisée. Un jour, à l'école, elle fait la rencontre de Liam, un jeune orphelin d'origine modeste. Entre les deux, c'est le coup de foudre. Malheureusement, pour le père de Walya, il est hors de question que sa fille fréquente un garçon qui n'est pas de la même classe sociale qu'eux. À travers des changements qui s'amorcent sur le plan familial, la jeune fille fera preuve de détermination pour vivre son amour avec Liam.

Ce roman d'amour contient les ingrédients principaux d'un film hollywoodien pour ados : une jeune fille riche, un garçon marginal et une histoire d'amour impossible. Ces lieux communs ne l'empêchent pas d'être agréable à lire et captivant. L'écriture à la première personne est appropriée et le ton, juste. Les adolescentes se feront un plaisir d'entrer dans l'univers de Walya. Cette histoire nous sensibilise au fait que, peu importe la classe sociale d'où l'on provient, l'adolescence est une période de tourments et de changements.

Hélas, à plusieurs reprises, on a l'impression que les péripéties ne sont pas développées comme elles mériteraient de l'être. Le récit manque d'action et de rebondissements, la fin est prévisible. L'auteure aurait pu approfondir davantage l'histoire et nous offrir un roman plus complet. Cela aurait contribué à mieux faire ressentir la détresse de la protagoniste, qui est abordée de manière trop superficielle.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste

5 Saint-Icitte du Bout du Monde

- Ⓐ KATRINE PARENT
 Ⓒ BORÉAL INTER
 ⓔ DU BORÉAL, 2016, 210 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

À Saint-Icitte du bout du monde, la vie est sans histoire jusqu'à l'arrivée d'une étrangère, une bergère, avec ses cent chèvres. Sa venue perturbe profondément les Saint-Icittois, qui voient leur quotidien chamboulé. La survenante prépare des potions et parle avec un drôle d'accent. Les réactions des villageois à son égard sont stéréotypées : peur, méfiance, rumeurs. Ils la prennent pour une sorcière, lui imputant plusieurs événements malheureux : un enfant malade ou le ciel qui se fait menaçant depuis sa venue.

L'auteure dresse le portrait d'une société qui manque d'ouverture, livrant une critique sociale d'une grande acuité. Ce récit suscite de nombreuses pistes de réflexion et des discussions, tant sur l'importance des traditions que sur l'acceptation de la différence.

Le texte, dense et exempt d'illustrations, contient plusieurs notes de bas de page sur d'étranges sortes de thé, dont les descriptions occupent une place de choix. Les amoureux des calembours seront servis puisque cet ouvrage est rempli de jeux de mots. Une écriture intelligente et pleine de fraîcheur, aux personnages attachants aux noms tous plus drôles les uns que les autres. En passant par le père Oxide, le docteur du village, la mère Curochrome, sa femme, tout est prétexte à soutirer un sourire au lecteur. Les situations frôlent souvent l'absurde, et les procédés d'exagération et de répétition rendent bien le propos de l'histoire.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseure

6 Les choix de Lola

- Ⓐ SYLVIE PAYETTE
 Ⓢ CHAMBRES EN VILLE (2)
 ⓔ LA SEMAINE, 2016, 216 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 21,95 \$

Lola, âgée de quarante-deux ans, est l'éditrice en chef du magazine *Femme et mère*. Son monde s'écroule lorsque la très fortunée Vanessa Ashley s'immisce dans son milieu de travail et que son copain, Philippe, décroche un contrat de trois ans à Macao pour le Cirque du Soleil. Sa vie chancelle, jusqu'au moment où son amie Geneviève lui propose un périple en Chine, qui lui ouvrira les yeux sur le grand amour.

Les choix de Lola suit *Pete et Lola – La suite*, signé lui aussi par la scénariste de la série culte des années 90, *Chambres en ville*. Sous une plume fluide et dégourdie, on retrouve, une vingtaine d'années plus tard, les mêmes personnages qui ont bercé le paysage de la télévision québécoise durant une décennie. Toutefois, plusieurs non-dits agaçants laisseront sur sa faim le lecteur qui n'a pas suivi le téléroman à succès.

À la recherche de réponses, Lola s'envole pour le sol chinois et aide Coralie, fille adoptive de Geneviève, à découvrir ses origines dans la ville de Sichuan. D'emblée, il aurait été pertinent de développer le point de vue de cette protagoniste, embourbée dans les agissements d'un gang de rue, et dont les tourments se rapprochent davantage de la réalité des adolescents que ceux de Lola. Tout de même un récit intéressant sur l'importance de se connaître soi-même afin de saisir ce que l'on désire.

ALEXANDRA GIRARD, pigiste



1 Les Quatre Saisons. Été

- (A) SYLVIE PAYETTE
 (S) LES QUATRE SAISONS (2)
 (E) RECTO-VERSO, 2016, 168 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Les *Quatre Saisons*, c'est bien sûr un concerto de Vivaldi, et il en est question dans ce volume, puisque l'héroïne Carmélie, seize ans, est une virtuose du violon. Mais, dans la série, *Les Quatre saisons* est avant tout un parc où un café a été mis sur pied, au tome précédent, afin d'aider la réinsertion sociale des jeunes délinquants.

Tout cela, Carmélie, réfugiée dans le parc après avoir fugué de chez elle, le découvre peu à peu. Avant d'y entrer, elle devra toutefois renoncer à l'anonymat et prendre le temps de réparer les dommages qu'elle a causés à sa santé et à ses liens avec ses proches. Oser aborder le thème de la fugue chez les jeunes sans l'associer à un «cas social» particulier est d'une belle audace. Cela a sans doute l'avantage d'interpeler directement les jeunes sans «marginalité visible» qui auraient le désir de tout claquer du jour au lendemain.

Sylvie Payette reste toutefois vague sur la période d'itinérance de Carmélie, pour se concentrer davantage sur les jours où elle retourne à la vie normale. Même si le texte est empreint d'une belle sensibilité, il laisse un arrière-gout de rendez-vous manqué : que l'expérience de la lutte quotidienne pour sa survie transforme la perspective d'un jeune est un fait indéniable, mais un meilleur aperçu de cette réalité aurait aidé à mieux adhérer au discours de l'adolescente qui se sent maintenant prête à une réconciliation.

MARIE-HÉLÈNE PROULX, pigiste

2 Le secret du borgne

- (A) DIDIER PÉRIÈS
 (S) MYSTÈRES À NATAGAMAU (2)
 (C) 14/18
 (E) DAVID, 2016, 254 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 14,95 \$

À peine remises du démantèlement du réseau de drogue de Joe Corley One, Erika Picbois et Olivia Beaumerle se lancent dans une nouvelle enquête avec leurs deux comparses. Elles côtoient le danger puisqu'elles sont mêlées à un projet minier sur les territoires ancestraux des autochtones de l'endroit. Elles feront ainsi la connaissance d'un borgne, personnage mystérieux redouté de tous.

Le texte, bien que dense, est divisé en courts chapitres aux intitulés à la fois intéressants et intrigants. Une carte de la ville de Natagamau, située dans le Grand Nord québécois, un tableau, le blogue de la vigie et des textos représentent les seuls éléments visuels du roman. Les nombreuses péripéties et les retours en arrière maintiennent le suspense, bien ficelé, tout au long du récit. L'histoire comprend plusieurs personnages, ce qui contribue à la structure narrative complexe.

Le vocabulaire recherché pourrait rebutter certains lecteurs. En effet, le texte est parsemé de mots et d'expressions peu usités comme : «butor, rixe, énuclée, larbin». Les descriptions détaillées et imagées servent bien le récit et aident à assoir l'action. Un livre pour les gens qui aiment une histoire qui les tient en haleine du début à la fin.

La fin ouverte suggère une suite possible.

MARIE-CHRISTINE PAYETTE, traductrice et réviseuse

3 Ça se complique à l'école des gars

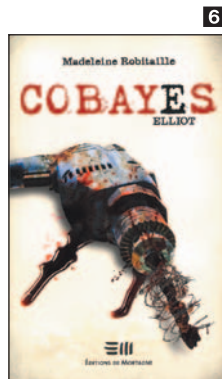
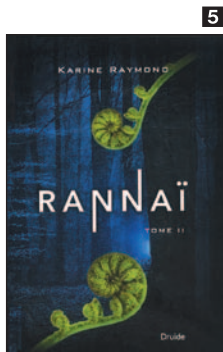
- (A) MARYSE PEYSKENS
 (S) L'ÉCOLE DES GARS (3)
 (C) GRAND ROMAN
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2016, 160 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Fabien, un garçon anxieux et hypersensible, fait son entrée à l'*École des gars*. Afin d'éviter les crises qui secouent le garçon à la moindre perturbation, on demande aux élèves le calme absolu tandis que Foinfoin conçoit, à leur intention, un nouveau programme d'activités entièrement zen. Mais rapidement, les gars, ainsi que Léonie, s'ennuient et manifestent leur insatisfaction. C'est alors que Foinfoin a l'idée d'organiser un séjour hors de l'ordinaire dans un village amérindien.

À l'ère des troubles de comportement divers et visiblement de plus en plus fréquents, ce troisième tome de «L'école des gars», qui introduit un personnage hypersensible, est le bienvenu. Présentant une écriture et une structure fluides et empreintes de simplicité malgré le nombre importants de personnages (qui se trouvent, par le fait même, vite esquissés), il propose par ailleurs aux jeunes lecteurs des péripéties qui, sans être enlevantes, sauront certainement les toucher. À cet effet, le séjour des élèves à Nakatshun – qui vient répondre aux interrogations soulevées par les trente premières et mystérieuses pages du roman – est particulièrement riche en émotions.

Par ailleurs, il demeure évident que le fonctionnement de l'école décrite ici, ainsi que les «petits miracles» accomplis par Foinfoin, est utopique. Mais «vendre du rêve» n'est-il pas un des buts visés par la littérature?

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice



4 L'histoire de Charlot. La théorie du filet mignon

- Ⓐ ANNE-MARIE QUESNEL
 Ⓑ CONQUÊTES
 Ⓒ PIERRE TISSEYRE, 2016, 194 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Charlot en a gros sur les épaules, entre une mère exubérante éprise d'un hurluberlu (son sixième beau-père) et une amie inquiétante provenant d'une famille dysfonctionnelle. Son sens des responsabilités le pousse à s'oublier au profit des deux femmes qu'il aime le plus au monde. L'ado communique les problèmes auxquels il doit faire face, cherche une solution pour les régler. Après avoir passé une année à ramasser les pots cassés, il raconte comment l'amour finit par l'emporter sur la bêtise humaine.

L'auteure, qui en est à son premier roman jeunesse, nous emmène sur le terrain d'une réalité qu'elle connaît visiblement comme le fond de sa poche. Abordant ou effleurant les relations parents-enfants explosives, les gangs de rue, la mortalité, l'école, l'abandon, l'*overdose*, la sexualité, l'automutilation, la pensée suicidaire, ce récit est celui d'un vécu contemporain parsemé d'embûches et de dommages collatéraux bouleversants. Une leçon de prévention, une mise en garde, une lutte aux préjugés : l'intention pédagogique est perceptible.

Adolescent de la variété la plus commune, Charlot conteste, se rebelle, s'isole dans son monde... Confident attentif, sage conseiller, éducateur à ses heures, finalement sauveur, il incarne en même temps l'ado modèle. L'intérêt du roman réside dans l'authenticité et la sincérité de ses sentiments.

Hélas, le parler populaire, qui empiète sur la narration, donne une impression de manque de raffinement.

CAROLE FILION, spécialiste en littérature pour la jeunesse

5 Rannaï, tome 2

- Ⓐ KARINE RAYMOND
 Ⓑ RANNAÏ (2)
 Ⓒ GRIMOIRES
 Ⓓ DRUIDE, 2016, 284 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 19,95 \$

Après avoir décidé de fuir la ville de Rannaï pour rejoindre la Communauté des bois avec sa sœur Anya, Issarie se sent de nouveau opprimée par la froideur de cette dernière. Elle pense encore à Amdo, le jeune homme qui les a conduites hors de la ville, et elle décide d'aller l'affronter pour obtenir la vérité. De son côté, le jeune Oko est encore déstabilisé par les conditions de vie déplorables que vivent les humains dans la Bulle citoyenne des colonies lunaires. Ne pouvant passer par-dessus ses constats sur la nature humaine, il tente le tout pour le tout et décide de dévoiler ses découvertes au monde entier. Quelles en seront les conséquences?

De son écriture raffinée, Karine Raymond nous entraîne à nouveau dans un futur peut-être pas si lointain. Le roman est truffé de préoccupations écologiques et humanistes, très bien rendues par une narration sensible et efficace. En effet, celle-ci donne voix à plusieurs personnages, amenant différents points de vue, ce qui enrichit davantage le texte. L'intrigue est bien ficelée et le rythme de l'histoire est palpitant. Ce deuxième tome offre un développement plus en profondeur des personnages, avec leurs espoirs, leurs désirs, leurs faiblesses. Le sentiment d'attachement aux deux personnages principaux, soit Issarie et Oko, est de plus en plus fort au fil des pages. Les personnages secondaires, quant à eux, ne sont pas en reste et prennent une belle place dans le texte.

NATALIE GAGNON, pigiste

6 Elliot

- Ⓐ MADELEINE ROBITAILLE
 Ⓑ COBAYES (5)
 Ⓒ DE MORTAGNE, 2016, 306 PAGES, [16 ANS ET PLUS], 19,95 \$

Elliot est un jeune homme atypique et asocial. Il vit dans un appartement, n'a aucune relation avec ses voisins ni avec sa famille. Et il est heureux ainsi. Toutefois, Elliot a un secret : il aime torturer et tuer. Il a commencé à s'en rendre compte l'été de ses onze ans, chez ses grands-parents, avec la torture animale. Par la suite, le garçon a peaufiné ses méthodes et les a appliquées sur des humains. Un jour, Elliot est sélectionné par une compagnie pharmaceutique pour tester un médicament. Mais des effets secondaires se sont vite fait sentir chez lui.

Âmes sensibles s'abstenir... *Elliot* est un roman très sombre et introspectif. La narration est efficace et va droit au but. C'est principalement Elliot qui raconte l'histoire, et les descriptions sont à son image : sans émotions superflues. Les scènes de ses crimes sont atroces et n'épargnent pas le lecteur : torture, sexe et horreur sont au rendez-vous. Le rythme du roman est trépidant, et la plume est nerveuse. Par ailleurs, les quelques changements de narration apportent un léger répit et une vision différente au lecteur. Peu à peu, un lien se crée entre ce dernier et le personnage principal, car Elliot devient plus humain au fil de l'histoire et il parvient même à se faire une amie. L'évolution du personnage est primordiale dans cette histoire, qui traite d'un sujet peu exploité en littérature jeunesse.

NATALIE GAGNON, pigiste



1 Comme sur des roulettes

- (A) SOPHIE RONDEAU
 (S) SELFIES ET SUSHIS (1)
 (E) HURTUBISE, 2016, 236 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Ce premier tome de «Selfies et sushis», la nouvelle série jeunesse de Sophie Rondeau – prolifique auteure à qui l'on doit la série «Cupcakes et claquettes» –, raconte en parallèle, sous la forme d'un journal à quatre mains, des fragments de la vie de Raphaëlle et d'Anaé, qui s'appêtent à entrer au secondaire. Celles-ci sont fort différentes : Raphaëlle est sportive, hyperactive et accro à son cellulaire, tandis qu'Anaé, orpheline de mère douée pour le piano, est calme, posée et toujours coquette. Ne se connaissant pas, les deux filles se croisent lors d'une vente-débaras, où elles désirent acheter la même paire de patins. D'emblée, elles éprouvent, l'une pour l'autre, un grand sentiment d'antipathie... avec lequel elles devront apprendre à composer, étant donné qu'on leur a attribué, à l'école qu'elles fréquentent, le même casier...

À la fois classique et moderne, ce roman intimiste, destiné principalement à un lectorat féminin, plaira assurément aux adeptes du genre. Les plus sages s'identifieront sans doute à Anaé, un brin trop «parfaite», voire légèrement ennuyante, tandis que les autres préféreront le personnage – plus riche et moins stéréotypé – de Raphaëlle. Par ailleurs, si les émotions véhiculées dans cet opus semblent réalistes, on peut cependant trouver étrange que les deux jeunes filles, aussi différentes soient-elles, n'éprouvent pas davantage d'anxiété à la perspective d'entrer à l'école secondaire. À suivre...

MYRIAM DE REPENTIGNY, réviseuse et rédactrice

2 Le côté sombre de l'île

- (A) JULIE TREMBLAY
 (C) ADD
 (E) VENTS D'OUEST, 2016, 264 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 13,95 \$

Marie-Soleil va bientôt avoir quatorze ans et, entre son amour caché pour Jean-Christophe et le début de ses vacances estivales, elle trouvera le temps de s'intéresser de près à l'histoire de l'île interdite, où se trouve un mystérieux phare abandonné. Attirée malgré elle par le mystère qui plane au sujet de cette île, Marie-Soleil sera aussi victime d'hallucinations et de rêves étrangement réalistes, qui la pousseront à investiguer davantage. Elle sera aidée en cela par ses fidèles amis, Emma, Alexis et Camille, en plus du beau Jean-Christophe. Marie-Soleil vivra un été à la fois mémorable et bouleversant dans son village en bordure du Saint-Laurent.

C'est un premier roman intrigant que nous livre Julie Tremblay. L'histoire commence à la façon classique des romans destinés aux adolescents : la fin des classes, les premiers béguins, les querelles, etc. Par la suite, en revanche, l'histoire se démarque en introduisant un côté plus sombre. Le titre du roman est, d'ailleurs, bien choisi. En effet, des sujets délicats sont traités dans ce récit, tels que le viol et la mort. Mais cela est fait avec respect et un choix judicieux de mots. La plume de M^{me} Tremblay est fluide et douce; tout s'enchaîne à la perfection. Les personnages sont attachants, et les émotions des adolescents, bien dépeintes, participent à la création de l'atmosphère bientôt étouffante qui règne au sein du village de Pointe-aux-Rochers. Un récit à la fois juvénile et profond.

NATALIE GAGNON, pigiste

3 Captive

- (A) ÉLIZABETH TURGEON
 (C) ATOUT
 (E) HURTUBISE, 2016, 298 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Alice, seize ans, est en voyage au Cambodge avec ses parents et son ami Jonathan. Prête à visiter le célèbre site archéologique d'Angkor, elle se fait kidnapper puis séquestrer par les Forces paysannes khmères. Dans cette épreuve parsemée d'embûches, de peur et d'espoir aussi, elle fait la rencontre de Chan, une jeune Cambodgienne qui démontrera beaucoup de courage pour aider sa nouvelle amie.

Élizabeth Turgeon n'en est pas à ses premiers écrits sur l'ailleurs. On se souvient par exemple de *Destins croisés* (du Boréal) dans lequel elle transportait ses lecteurs au cœur de la civilisation inca. Elle parvient encore une fois, ici, à combiner Histoire et fiction avec une rigueur enviable. On saisit le drame qui a plongé le peuple cambodgien dans l'horreur pendant les années 70, un génocide qui est bien expliqué par Chan au cours du récit. La peur de revivre cet enfer est palpable. Ceci, notamment, à l'aide de personnages qui sont en général crédibles, quoique certains soient un peu trop dégourdis. Il faut voir, par exemple, le jeune Jonathan volant une voiture de taxi pour arriver à sauver sa belle à temps. Mais bon, l'aventure demande sans doute quelques incartades. L'ambiance lourde, la peur qui sous-tend la vie des personnages sont bien rendues grâce à l'écriture juste, au style précis et assumé de Turgeon. Ainsi, on parvient à mieux comprendre ce Cambodge blessé.

MARIE FRADETTE, chargée de cours en littérature pour la jeunesse



4 Le virus fantôme

- (A) ALEXANDRE ET MATHIEU VANASSE
 (C) GRAFFITI +
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2016, 212 PAGES, [11 ANS ET PLUS], 16,95 \$

Les parents de Camille se séparent et l'adolescente doit déménager avec son père à Montréal. Alors qu'elle en veut cruellement à ce dernier, d'étranges phénomènes se produisent dans le grenier de leur nouvel appartement, sur le Plateau-Mont-Royal, et son frère Félix tombe soudainement très malade. Avec l'aide de son voisin sino-québécois, Georges, d'un peu de magie et des nouvelles technologies, Camille mènera une enquête qui lui fera rencontrer Marie, jeune fille morte d'une épidémie de variole en 1885.

Malgré les monologues de Camille parfois un brin forcés et certains clichés – comme les clivages opposant habitants des régions et Montréalais (qui sont forcément bizarres) ou la présence du Chinois de service, le petit voisin Georges, évidemment adepte des nouvelles technologies –, ce roman reste une belle façon de mêler aventures et mystères tout en apprenant des pans de l'histoire des quartiers montréalais du XIX^e siècle et, plus spécifiquement, du Plateau-Mont-Royal et de ses résidents. Du parc La Fontaine au Quartier chinois, on suit les péripéties de ces jeunes héros avec un intérêt certain. Le mélange des croyances et des époques y est sans doute pour quelque chose aussi, entremêlant passé et présent et voguant entre Histoire, superstitions, phénomènes paranormaux et vénération des nouvelles technologies. On se laisse donc facilement porter par ce récit, qui se veut au final un éloge de la différence par l'entraide.

ISABELLE DUMONT, pigiste

5 Le cœur décousu

- (A) LYNE VANIER
 (I) ALAIN COURNOYER
 (E) PORTE-BONHEUR, 2016, 136 PAGES, 10 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Le père d'Émilie, militaire, revient d'une mission à l'étranger. Il a beaucoup changé : colérique, impatient, émotif. La vie devient un enfer à la maison. Un soir de dispute, Émilie s'endort dans le hamac suspendu dans la cour. Elle bascule alors dans un monde féérique où son père est le roi du 22^e royaume, elle une princesse, et son chat Django, un léopard parlant. Elle y vit des aventures rocambolesques, mais elle doit revenir dans le monde réel afin de panser le « cœur décousu » de son père.

Sujet peu traité en littérature jeunesse, les troubles liés au stress post-traumatique sont au centre de ce roman. L'auteure, psychiatre de formation, décrit avec justesse les troubles de l'humeur du père et les difficultés engendrées au quotidien par cette cassure du cœur et de l'esprit.

La touche merveilleuse du récit, avec des clins d'œil aux aventures extraordinaires de jeunes héros de la littérature (on pense à *Alice au pays des merveilles*), vient contrebalancer la lourdeur du propos, mais qu'apportent ces aventures dans le 22^e royaume à la réalité d'Émilie? Le lien entre les deux mondes se révélera au final être le collier porte-bonheur de son père perdu dans le jardin et qui aura mené au basculement dans le monde imaginaire, mais on esquive complètement dans la deuxième partie du livre la question du stress post-traumatique, pour ne conserver que l'exploration du fabuleux. C'est amusant, mais cela clive le roman en deux parties distinctes, difficilement (ré) conciliables.

ISABELLE DUMONT, pigiste

6 Dissidence

- (A) LYNE VANIER
 (C) CHACAL
 (E) PIERRE TISSEYRE, 2016, 392 PAGES, [15 ANS ET PLUS], 17,95 \$

Depuis le Grand Chaos, la Terre est inhabitable. Il ne reste qu'une seule communauté, qui vit sous un dôme. Les ressources sont limitées et les habitants de la Cité sont soumis à la dictature des Sénateurs. Ces derniers ont droit de mort sur les citoyens. C'est dans ce monde postapocalyptique que vit Yohan Inkel. Grâce à sa sensibilité et à son ouverture d'esprit, le jeune homme est rapidement recruté par la Dissidence, un groupe de rebelles, dont le but est de renverser le gouvernement. Accompagné de Meredith, Yohan cherche à découvrir les sombres desseins des Sénateurs.

Dans ce roman, Lyne Vanier nous transporte dans un monde où la désolation côtoie l'espoir. Dès le début du récit, l'atmosphère troublante est mise en place. L'auteure décrit avec précision les lieux, les personnages et les actions. La narration à la première personne permet au lecteur d'accompagner Yohan, le personnage principal, dans sa quête. On devient rapidement absorbé par l'histoire. Ce roman porte l'indication « pour lecteurs matures et avisés » en quatrième de couverture. En effet, des sujets difficiles, tels que l'euthanasie, la déshumanisation et la discrimination, sont abordés sans censure. Les propos tenus dans *Dissidence* plongent le lecteur dans une réflexion, mais ne sont pas moralisateurs. Grâce à la finesse de l'écriture, à l'histoire captivante et aux sujets bouleversants qu'il aborde, ce roman saura conquérir même les non-adeptes de science-fiction.

MARIE-ÈVE VIGNEAULT SKELLING, pigiste



1 Dans l'arène

- Ⓐ PIERRE-YVES VILLENEUVE
 Ⓢ GAMER (2)
 Ⓔ LES MALINS, 2016, 326 PAGES, [12 ANS ET PLUS], 12,95 \$

Dans ce deuxième tome, nous suivons à nouveau les péripéties de Laurianne, quatorze ans, qui a déménagé depuis peu dans une grande ville, délaissant sa campagne bienaimée... et son meilleur ami, Sam. L'année scolaire se poursuit à une vitesse folle. Laurianne a fort à faire afin de découvrir l'auteur de cette dégradante page Facebook qui fait de son amie Margot, sensible et timide, la risée de l'école. Par ailleurs, entre la course et les jeux vidéos, Laurianne trouve le temps de revoir Sam, de concevoir un plan pour remettre à sa place la chipie Sara-Jade, et de se préparer, en compagnie de ses trois amis, pour le tournoi de jeux vidéos de la Ligue des mercenaires.

L'auteur Pierre-Yves Villeneuve nous offre, de sa plume vive et précise, un roman très actuel. Les personnages sont campés de main de maître, avec une mention particulière pour Laurianne, une jeune fille bien de son temps, avec ses joies, ses craintes et ses faiblesses. Les émotions et les réflexions des personnages dénotent une bonne connaissance des adolescents et de leurs émotions à fleur de peau. Mais ce qui caractérise ce roman est la narration énergique et sans ambiguïté, qui crée un fort sentiment d'attachement aux personnages. En effet, le vocabulaire est riche et parfaitement adapté au jeune lectorat, avec une bonne dose d'humour savamment maintenue tout au long du roman. C'est un pur plaisir que de plonger dans l'univers des «gamers».

NATALIE GAGNON, pigiste

Recueils et collectifs

2 Le sac d'arachides / Le flâneur

- Ⓐ ÉRIC GODIN
 Ⓢ CONQUÊTES
 Ⓔ PIERRE TISSEYRE, 2016, 176 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 12,95 \$

Que penser de ma lecture de l'œuvre d'Éric Godin? Pas grand-chose de bien, en fait, tellement le recueil est soporifique, depuis le titre jusqu'au mot «fin»! «Le sac d'arachides», première nouvelle de l'ouvrage, raconte l'histoire d'un garçon, David, qui tombe sur un sac d'arachides et qui choisit de le trainer continuellement avec lui pour en découvrir les propriétés. David aime la répétition et est un être solitaire obsédé par les chiffres. Par sa narration fortement détaillée, on est tenté de penser qu'il est atteint d'une forme d'autisme, information qui n'est pas validée à la fin de la nouvelle. Les adultes de l'histoire sont stéréotypés et le dénouement tombe à plat. Le texte a un potentiel sous-exploité.

La deuxième nouvelle, «Le flâneur», suit Duplantier, un policier à la musculature aussi énorme que l'égo, lancé sur la piste d'un meurtrier poète qui en veut à sa peau. Le texte verse dans la parodie tellement grossière qu'il en devient ridicule; on a d'ailleurs l'impression d'assister à un mauvais vaudeville. Les personnages de la nouvelle cabotent, les dialogues insipides sont alourdis par des formulations maladroitement et la fin s'avère si convenue qu'elle nous tire un bâillement. Ou trois!

En somme, il s'agit d'un livre au style sans saveur, aux personnages insignifiants et aux péripéties à l'autodérision malhabile.

MATHIEU ARÈS, traducteur

Bandes dessinées

3 Que le meilleur gagne!

- Ⓐ MAXIM CYR
 Ⓢ VICTOR ET IGOR (2)
 Ⓔ MICHEL QUINTIN, 2015, 48 PAGES, 12 ANS ET PLUS, 17,95 \$, COUV. RIGIDE

Victor et Igor, deux androïdes, ainsi que leurs créateurs se rendent au Japon parce qu'ils sont en nomination pour un prestigieux prix en robotique. Pendant qu'Ernest et Isaac assistent à des conférences, les androïdes en profitent pour visiter la ville en gyropodes, s'organiser un marathon de films de peur, participer à des combats de robots. Lors de ces nombreuses activités, Igor fait continuellement des bêtises. Victor, quant à lui, aimerait bien participer à la compétition officielle et présente au jury une démonstration de ses talents de ninja.

Chaque page contient un scénario présenté, la plupart du temps, dans une forme assez classique. L'humour est à l'honneur; il réside souvent dans le contraste entre les contraintes ou les avantages qu'il y a d'être androïde. Par exemple, lors d'une séance de méditation, pour faire le vide Igor «vide» réellement son historique et repart, tout frais et dispos. La surprise est aussi souvent dans les chutes. Enfin, les multiples inventions décrites sont hilarantes : un grille-pain transparent, un refroidisseur de nouilles. Il y a quelques références à la culture japonaise : les mangas, Godzilla, etc.

Le texte qui fourmille d'idées toutes plus saugrenues les unes que les autres et les illustrations mettant en vedette ces deux acolytes insouciantes, maladroites ou ridicules, dans des décors d'un futurisme naïf en font une BD réussie.

RENÉE LEBLANC, consultante en éducation et multimédia